

FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LE PROBLÈME SARDINIER SUR LES COTES VENDÉENNES ET BRETONNES

THÈSE POUR LE DOCTORAT

Présentée et soutenue le mercredi 30 novembre 1927, à 2 heures

PAR

André GUEFFIER

Président : M. AFTALION, professeur.

*Suffragants : { MM. LESCURE, professeur.
 OUALID, professeur.*

PARIS
JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS
15, RUE RACINE, 15

1927

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LE PROBLÈME SARDINIER SUR LES COTES VENDÉENNES ET BRETONNES

THÈSE POUR LE DOCTORAT

Présentée et soutenue le mercredi 30 novembre 1927, à 2 heures

PAR

André GUEFFIER

Président : M. AFTALION, professeur.

*Suffragants : { MM. LESCURE, professeur.
 OUALID, professeur.*

PARIS

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1927

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.



A MES PARENTS

*Je dédie cette étude en hom-
mage de ma grande affection
reconnaissante.*

AUX MARINS PÊCHEURS
ET AUX USINIERS SABLAIS
MORTS POUR LA FRANCE

A MES MAITRES DE L'ÉCOLE DE DROIT
DE NANTES

A MES MAITRES DE LA FACULTÉ
DE DROIT DE PARIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR ACHILLE MESTRE

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE :

MONSIEUR LE PROFESSEUR ALBERT AFTALION

A MON JURY DE THÈSE :

MONSIEUR LE PROFESSEUR LESCURE

MONSIEUR LE PROFESSEUR OUALID

INTRODUCTION

Avant de poser le problème qui nous importe, avant d'aborder les difficultés en face desquelles se trouve l'industrie sardinière, avant d'étudier les causes et de chercher des remèdes à ce qu'on a appelé « les conflits sardiniens », il est intéressant d'examiner :

1^o *Dans une première partie historique*, très brève comment cette industrie comprenant la pêche de la sardine et la conservation de ce poisson, s'est créée, puis développée sur nos côtes, et quelle législation l'a réglementée.

2^o *Dans une seconde partie*, nous nous proposons de traiter notre sujet en le divisant de la façon suivante :

CHAPITRE PREMIER. — *Les données du problème :*

Quelle est la nature du conflit ?

Quels sont les intérêts des parties en cause ?

Quelles sont les causes du conflit ?

CHAPITRE II. — *Les phénomènes dominant le problème :*

Phénomènes d'ordre naturel.

Phénomènes d'ordre économique.

Phénomènes d'ordre psycho-économique.

CHAPITRE III. — *Les conséquences du conflit.*

CHAPITRE IV. — *Les remèdes ou les moyens de résoudre le problème.*

CHAPITRE V. — *Conclusion.*

LE PROBLÈME SARDINIER SUR LES COTES VENDÉENNES ET BRETONNES

PREMIÈRE PARTIE

HISTORIQUE

La sardine fut pêchée dès l'antiquité sur les rivages méditerranéens et Horace nous a laissé une satire (1) dans laquelle il parle d'une sauce de composition savante où la sardine entre pour une large part.

Ce petit poisson, à l'heure actuelle consommé par le monde entier, me fut décrit pour la première fois, semble-t-il, par un auteur français que vers l'année 1558. En effet, Guillaume Rondelet dans son *Histoire entière des poissons* (2) déclare que la sardine, moins large et plus petite que la petite alose :

1. Horace, livre II, satire IV.

2. *Histoire entière des poissons*, par maistre Guillaume Rondelet, docteur régent en médecine de l'Université de Montpellier, 1^{re} et 2^e partie. Lyon, 13 août 1558.

« ha des écailles grandes, primes, est de diverses couleurs, car elle ha la tête dorée, le ventre blanc, le dos vert et bleu, ces deux couleurs reluisantes quand on la tire viue hors de la mer, le vert se perd avec la vie, le bleu demeure, encore il perd sa grande lueur... elle n'ha point de fiel parquoi, sans l'éventrer on la cuit sur la grille, ou en la poêle... on sale de la sardine ẽ se garde bien deux ans, ẽ s'en fait de liqueur salée cõme des anchois... »

L'histoire de la pêche de la sardine sur le littoral vendéen est liée au commencement du xvii^e siècle à celle des Mores d'Espagne expulsés par Philippe III Henri IV alors régnant.

« ... permit à ceux qui adjurèrent... le mahométisme... de rester en son royaume... ; un nombre infini de ces proscrits riverains autrefois de Biscaye, Grenade, Murcie, Andalousie s'habituèrent en les côtes du Poitou, Saintonge, Aunis... » c'est vers 1610 « ... Que ces innocentes victimes apprirent aux citoyens de La Chaume, des Sables d'Olonne et autres lieux circonvoisins de l'Océan, la manière de prendre la sardine à l'araignée. (1) »

Cette pêche à l'araignée était celle qui se pratique encore sur les côtes de l'ouest de la France pour prendre la sardine. Elle avait lieu au moyen de filets en nappe, calés verticalement, lestés par le bas et dans les mailles desquels la sardine se prend au passage comme les mouches au travers d'une toile d'araignée.

1. P. Boulineau, *Recueil historique pour servir d'anecdotes curieuses au port, forteresse de Saint-Nicolas de la Chaume d'Olonne ou d'Ollaune*, 1789.

Grâce à ce nouvel engin de pêche, la sardine fut capturée en plus grande abondance et les marins songèrent alors à employer certains moyens propres à assurer la conservation de ce poisson, afin d'en retarder la consommation.

D'abord, sur les côtes du Poitou, ils la salaient au fond

« de leurs barques longues et rases qui s'appellent barques sardinières (1) »

et la portaient ainsi dans les différents ports voisins où elle était livrée à la consommation.

Vers la même époque, sur les côtes bretonnes où la sardine était

« plus grasse et de plus grande taille (2) »

on la fumait de la même façon que l'on obtient les harengs saurs, afin de permettre son envoi au loin.

Puis, en 1747, il se fit un grand progrès dans la conservation de la sardine; un habitant du pays d'Olonne, Pezot

« fit établir à La Chaume une presse de sardines préparées en anchois à la mode de Provence (3) ».

1. Pierre Margry, *Les navigations françaises et la révolution maritime du XIV^e au XVI^e siècle*. Paris, 1867.

2. Amédée Odin, *Recherches documentaires sur les pêches maritimes françaises. Histoire de la pêche de la sardine. Revue des sciences naturelles de l'Ouest*. Paris, 1894.

3. A. Collinet, *Notes sur les Sables et La Chaume, des origines à 1806*,

Jusqu'en 1824, on n'emploie guère dans tout l'Ouest que ces procédés assez rudimentaires; il ne s'agit que de *presses*; après avoir lavé les sardines à la saumure et les avoir *étêtées*, on les range dans des barils où elles sont salées et pressées (1). Ces *presses* atteignent alors vers cette époque le nombre de quatre cent vingt (420) sur le littoral vendéo-breton. Ces sardines ainsi préparées, particulièrement celle de Vendée, vendue au cri de *l'Olonne* ! avait des acheteurs dans la France entière.

Enfin, en 1824, Joseph Collin dans sa *confiserie* de poisson de Nantes, applique à la conservation des sardines en boîtes hermétiques, les procédés découverts et mis en pratique en 1804 par Nicolas Appert pour

« la conservation des substances animales et végétales (2) »

procédés consistant à isoler les substances à conserver, en empêchant, au moyen de corps gras, comme l'huile, l'action septique de l'air d'agir défavorablement sur ces substances. Cette idée remontait du reste à la plus haute antiquité; Sabin Berthelot nous dit :

« Rome avait appris des Grecs à faire frire le poisson dans l'huile avec du laurier, du sel et des épices et à l'arroser ensuite avec du vinaigre bouillant (3). »

1. C'est la salaison en vert.

2. Nicolas Appert, *L'art de conserver pendant plusieurs années toutes les substances animales ou végétales*. Paris, 1811.

3. Sabin Berthelot, *De la pêche sur les côtes occidentales d'Afrique*. M. D. C. C. C. V. L.

Guillaume Rondelet (1) dans son *Histoire des poissons* dit aussi que *l'on mange les anchois... avec huile...* et au XVIII^e siècle, Duhamel de Monceau indique le moyen de conserver les sardines :

« Après les avoir fait cuire on les met dans des boîtes de fer blanc étant recouvertes de toutes parts avec du beurre fondu (2). »

Cet essai de Joseph Collin qui n'était qu'un perfectionnement des méthodes anciennes était ainsi confirmé par les travaux d'Appert, fut alors suivi, et l'industrie de la conserve à l'huile, dès lors sortie des limbes, se développa assez rapidement.

En 1828, une usine se fonda à Saint-Gilles-sur-Vie (Vendée) et une aux Sables d'Olonnes ; les anciennes presses sont remplacées par les nouvelles usines. Vers 1830 l'industrie des transports naissait dans la région et la création de lignes de chemins de fer offrait de nouveaux débouchés aux produits de la pêche, aussi le nombre des bateaux sardiniers s'accrût-il ; en 1852 celui des bateaux (3) sardiniers sablais atteignait 196 ; en 1854 il était de 300 et en 1880 de 350, et dans la construction de ces bateaux, faite aux Sables d'Olonne même, des progrès remarquables furent réalisés.

Les produits pêchés sur la côte vendéenne, à cette

1. Ouvrage déjà cité.

2. Duhamel de Monceau, *Traité des pesches*, 2^e partie, p. 203. Neufchatel.

3. En 1926, nombre total des bateaux sablais : 450 pour 4.468 tonnes.

époque, formaient un contingent égal au quart des produits de la côte bretonne.

En 1880, les usines à sardines atteignaient pour toute la France, le nombre de 200 (1).

A l'heure actuelle, voici pour la côte vendéo-bretonne les principaux centres de fabrication :

Vendée	{ Les Sables-d'Olonne. La Chaume..	14 usines.
	{ Croix-de-Vie. Saint-Gilles-sur-Vie.	9 —
Bretagne	{ Douarnenez. Tréboul.....	23 —
	{ Concarneau. Le Passage. Lauriec..	29 —
	{ Audierne. Poulgoazee.....	12 —
	{ Saint-Guénolé. Kérity. Penmarch..	11 —
	{ Quiberon.....	9 —

et les principaux ports de pêche par la Vendée :

Ports	Nombre de pêcheurs sardiniers	Nombre total de bateaux	Tonnage	Produits de la sardine en 1926
L'Herbaudière....	210	62	506 tonn ^r	1.409.114 fr.
L'Epine.....	197	81	623 —	
La Guérinière....	150	52	250 —	
Barbâtre.....	98	44	309 —	
L'Île d'Yeu....	817	254	3.036 —	1.443.700 fr.
L'Epoids.....	137	60	310 —	150.150 fr.
Saint-Gilles-s.-Vie	806	209	742 —	2.901.686 fr.
Les Sables-d'Olonne....	1.684	450	4.468 —	5.879.460 fr.
L'Aiguillon-s.-mer	106	81	175 —	
Produit de la sardine en Vendée (1926) =				11.775.140 fr.

Quelle législation a réglementé la pêche de la sardine ?

1. C'est à cette date que se crée l'industrie portugaise des conserves de sardines qui s'est développée ensuite si rapidement et est arrivée à nous concurrencer victorieusement.

Il est nécessaire de savoir de quelle façon et en quel sens les pouvoirs publiés sont intervenus pour réglementer la pêche et le commerce de la sardine.

Dès les ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècle, il y eut des ordonnances et des arrêts rendus en vue de favoriser cette pêche :

En août 1681 fut rendue une ordonnance de la Maine fixant la minimum des mailles des filets employés pour la capture de la sardine et faisant défense aux pêcheurs d'employer de la résure (1) qui n'ait été visitée et trouvée bonne.

En 1865, les autorités municipales du Croizic prennent un arrêté pour enjoindre aux pêcheurs de ne pas vendre leurs sardines en rade à des vaisseaux étrangers et les obliger à les ramener au port.

Au ^{xviii}^e siècle, on peut citer divers arrêts au Conseil d'Etat du Roy :

Un arrêt du Conseil du 7 octobre 1717, portant défense de Sa Majesté de faire entrer dans le royaume, des sardines étrangères.

Un arrêt du 16 décembre 1719 qui permet l'entrée des sardines étrangères, ce momentanément

« Sa Majesté étant informée que les sardines des Pêches de France ont monté à un prix excessif, ce qui vient principalement de ce que la consommation en a été considérable, ainsi que les envoys qui en ont été faits en Espagne et en Italie... »

Puis un arrêt du 18 novembre 1720 revient à la

1. Résure ou rogue, appât pour la sardine.

protection traditionnelle en *portant défenses* de faire entrer dans le royaume, des sardines étrangères.

Un arrêt du 24 août 1748 renouvelle les défenses précédemment faites.

D'autres arrêts du *19 mars 1730*, du *1^{er} octobre 1738*, du *28 juin 1757*, modèrent ou exemptent des droits d'*Abord et de Consommation* sur les barils de sardines circulant à l'intérieur du royaume.

Enfin, de nos jours, certaines lois et conventions sont intervenues, d'une part, relativement à l'industrie sardinière, ce sont :

Les lois des *28 juillet 1824*, *1^{er} août 1905* et le décret du *15 avril 1912* sur le lieu de fabrication et l'origine frauduleuse des conserves.

La convention de Madrid du *14 avril 1891*, approuvée en France par la loi du *13 avril 1892*, contre la concurrence déloyale par des produits étrangers.

La loi dite *Le Bail*, du *11 juillet 1906*, contre le *Dépotage* et le *démarquage* frauduleux.

La loi dite *Guilloteaux* du *11 juin 1892*, augmentant le tarif financier à l'entrée des conserves étrangères.

Et d'autre part, relativement à la pêche elle-même ce sont :

Le décret du *10 octobre 1878* proscrivant la senne Belot pour la pêche à la sardine et les petites sennes, dans la baie de Douarnenez.

Le décret du *28 octobre 1882* portant extension

territoriale pour l'application du précédent décret.

Le décret du 21 janvier 1888 autorisant le seul filet droit pour la pêche à la sardine.

Le décret du 8 juin 1912 condamnant définitivement toutes les sennes ou filets tournants sur les côtes.

Enfin le décret du 29 octobre 1923 autorisant l'emploi du filet tournant dit *bobinche* à Saint-Jeande-Luz.

En résumé, législation protectrice, quant à l'industrie des conserves de sardines et législation opposée à l'emploi d'engins de pêche perfectionnés, pour la presque totalité des côtes, quant à la pêche elle-même. Nous serons appelé dans la suite de cette étude à apprécier l'opportunité de ces mesures législatives relatives à la question des filets.

DEUXIÈME PARTIE

LE PROBLÈME SARDINIER

CHAPITRE PREMIER

LES DONNÉES DU PROBLÈME

Depuis la création des conserveries de sardines, il y a eu bien souvent des conflits entre usiniers et pêcheurs, les premiers se trouvant devant une opposition très vive des seconds à chaque fois qu'il y avait lieu d'apporter une modification aux usages habituels entre eux (1), mais depuis quelques années, surtout à cause des difficultés économiques créées par la guerre, ces différends se sont transformés en un conflit toujours latent qui est la cause d'une crise économique grosse de dangers pour les fabricants de conserves de sardines et pour les pêcheurs.

La nature du conflit. — Dès maintenant, empressons-nous de dire que ce conflit, à peine coupé de quelques courtes trêves n'est point un conflit du travail ; les deux parties en présence ne

1. Conflits de 1913-1914, achat au mille remplacé (en Vendée seulement) par l'achat au poids.

sont point d'un côté des employés et de l'autre côté des employeurs, des salariés et des patrons, mais *des fournisseurs et des clients*.

C'est donc en face d'un conflit économique que nous nous trouvons.

Les parties en cause. — *Les pêcheurs*, fournisseurs de la matière première voudraient que les fabricants leur fixent, pour leur pêche des prix déterminés, au début de chaque campagne, et qu'ils s'engagent à acheter toute la sardine qui leur sera apportée quelles que soient les inégalités de rendement de la pêche. Ajoutons à cela, que les pêcheurs sont de petits patrons et que leurs marins sont pour eux des associés ayant chacun leur part dans le produit de la pêche, ce qui en augmentant le nombre des intéressés, rend le conflit plus étendu et plus passionné.

Les usiniers, eux, sont les acheteurs de cette matière première, la sardine, qu'ils mettront en conserve, ils répondent aux sardiniers, qu'ils ne peuvent ainsi s'engager sans limite et ils voudraient que les quantités de sardines qui leur sont apportées soient à la fois plus abondantes et plus régulières afin de permettre aux usines de travailler toujours à plein rendement et de pouvoir produire à des prix qui n'éloignent plus les consommateurs français et étrangers qui chaque jour diminuent.

Il y a aussi d'autres acheteurs, ceux qui livreront la sardine fraîche, *la vive*, aux consommateurs, ce sont *les mareyeurs*; ceux-là l'achètent et l'expé-

dient le plus vite possible vers l'intérieur du pays où elle s'écoule d'autant mieux qu'étant arrivée plus tôt elle est plus fraîche. Or l'action des mareyeurs vient compliquer la question en l'aggravant car ils se jettent sur les premiers sardiniers arrivant au port, s'arrachant la pêche en surenchère, faisant monter les prix d'une façon déréglée, en vertu de la loi de l'offre et de la demande, de telle sorte qu'il y a ainsi une concurrence entre acheteurs au début du débarquement; puis, quand « le gros » des bateaux arrive, la demande des mareyeurs étant alors en partie satisfaite (1), les pêcheurs s'adressent aux usiniers qui offrent des prix moyens, de beaucoup inférieurs aux prix excessifs payés quelques instants avant par les mareyeurs, les pêcheurs sont alors mécontents et ayant l'impression regrettable que *l'usine les exploite* ils se livrent quelques fois à de brusques mouvements d'humeur (2) et pour le moins sont découragés. En réalité, il n'y a là qu'un simple jeu de lois économiques parmi lesquelles dominent la loi de la concurrence, la loi de l'offre et de la demande et le vieil adage britannique *time is money*. Et c'est pourquoi les pêcheurs s'étant rendu compte de ces circonstances veulent gagner *le prix du temps*, la prime qui existera sur le premier poisson vendu, aussi préfèrent-ils *limiter le temps de leur pêche, leur pêche elle-même* par

1. Surtout si le train de marée est parti

2. Comme le jet du poisson à la mer.

contre-coup pour arriver au port les premiers (1).

Les intérêts des parties en cause. — Comme le croient souvent les pêcheurs qui se figurent *exploités par l'usine*, leurs intérêts sont-ils opposés à ceux des fabricants ?

Nous répondrons : *non*, sans hésiter, et nous ajouterons que bien au contraire, *ces intérêts sont liés*.

Nos pêcheurs, tous fort braves gens au demeurant, ne saisissent pas entièrement la question purement économique et délicate, il est vrai, qui est posée. Ils ne se rendent pas compte que la solidarité des pêcheurs et des usiniers ferait leur force, tandis que leur rivalité peut entraîner leur ruine mutuelle.

Quel est donc l'intérêt bien compris du pêcheur ?

C'est que les usines soient prospères, car si les fabricants ne gagnent pas suffisamment, leur nombre diminuera sans cesse suivant une loi naturelle de sélection et ceux qui, mieux armés pour la lutte économique résistent plus longtemps, verront en raison des prix prohibitifs auxquels ils cèdent leurs produits, les débouchés se fermer chaque jour davantage et ainsi, peu à peu, les pêcheurs, eux, verront le nombre de leurs clients, les conserveurs diminuer et ils vendront de moins en moins facilement le produit de leur pêche. Il faut donc, dans l'intérêt du pêcheur, intérêt commun aux usiniers, qu'il puisse

1. C'est là, nous le verrons plus loin l'origine de ce qu'on a appelé le *néo-malthusianisme économique* de nos pêcheurs.

fournir aux usines une quantité assez abondante de sardines à un prix convenable ; par exemple, il sera plus avantageux pour tous de livrer *dix mille sardines à cent francs le mille*, que *cinq mille à cent vingt-cinq francs*. Le prix convenable doit être suffisamment rémunérateur pour le pêcheur en raison de la quantité plus grande qu'il peut fournir et être suffisamment avantageux aussi pour les conserveurs pour leur permettre de vendre leurs produits à des prix qui n'épouvantent pas le consommateur, qui est leur maître commun, et ne conduisent pas ce dernier à chercher par application de *la loi économique de substitution* à remplacer le produit habituellement consommé par un autre plus avantageux.

Mais, nous dira-t-on, puisque les intérêts des pêcheurs et des usiniers sont communs, pourquoi n'arrivent-ils pas à une entente durable permettant d'étouffer la crise que traverse leur industrie ?

C'est que de nombreux phénomènes d'ordres différents dominent le problème ; en les étudiant nous approfondirons les causes réelles de ce conflit permanent qui menace, d'une part, l'industrie française de la conserve de sardines d'être ruinée et, d'autre part, de priver la population marine des côtes vendéennes et bretonnes d'une de ses principales ressources.

CHAPITRE II

LES PHÉNOMÈNES DOMINANT LE PROBLÈME

Les phénomènes d'ordre naturel.

Ces phénomènes au nombre de deux, vont être examinés successivement :

La pêche est spasmodique. — La pêche à la sardine est essentiellement spasmodique étant plus ou moins abondante suivant que les bateaux sardiniers se trouvent ou non sur le passage de *bancs* de sardines et suivant que ces bancs sont plus ou moins abondants, plus ou moins homogènes et proches des côtes ou très éloignés (1).

La pêche étant ainsi très variable à cause des mœurs du poisson lui-même, il y a lieu d'une part à des variations très grandes du prix de la sardine et d'autre part cela crée une grande difficulté dans la marche des usines qui doivent d'un jour à l'autre modifier la puissance de leur fabrication. Or cette puissance de fabrication dépend en grande partie — dans l'état actuel de l'outillage des usines —

1. Pour renseigner les sardiniers sur la position des bancs de poisson, on a employé en 1925 et 1926 les dirigeables et hydravions de l'aéronautique maritime,

d'une main-d'œuvre horaire fournie par les *ouvrières d'usines*. Lorsque la pêche *donne*, on embauche des femmes à l'heure afin de travailler rapidement cette marchandise périssable en quelques heures qu'est la sardine et quand elle ne donne pas, l'usine ne garde que les cadres indispensables à son fonctionnement, car les fabricants ne peuvent conserver des équipes d'ouvrières au complet pour les laisser les bras croisés une partie du temps (1)

Cette industrie est donc réduite au système des à coups, ce qui est la pire des méthodes industrielles ; les usiniers travaillant à rendement irrégulier, tantôt à mi-vitesse, rarement au maximum, ont ainsi des prix de revient exorbitants ce qui les oblige à n'offrir qu'un prix assez faible, peut-être, de la sardine et à produire à des prix élevés.

La pêche est de courte durée. — De plus, la saison de pêche sur les côtes vendéennes et bretonnes est beaucoup plus courte que dans le golfe de Gascogne et plus courte encore que sur les côtes du Portugal où la pêche se pratique sans restriction toute l'année, ce qui permet aux usines portugaises de travailler sans arrêt à plein rendement — alors que sur nos côtes il ne faut pas compter plus d'une vingtaine de semaines, des premiers jours de mai aux premiers jours d'octobre. La sardine est

1. Or ces ouvrières d'usines, femmes ou filles de pêcheurs pour la plupart ne sont pas empressées de travailler quand la pêche est abondante et rémunératrice.

« un poisson pélagique qui remonte des eaux abyssales à partir de fin mai, pour affleurer en bancs espacés, le long de notre côte Atlantique et d'une faible partie de la côte nord de la Bretagne (1) »,

elle y séjourne environ quatre mois tant que la température des eaux du littoral n'est pas retombée au-dessus de 12 degrés centigrades, aussi la saison de pêche est-elle d'autant plus longue que cette température se maintient plus longtemps, car la sardine étant très frileuse et se nourrissant de petits crustacés (zooplancton) qui se nourrissent eux-mêmes de diatomées (phytoplancton) qui ne vivent que grâce à la lumière solaire, quand la chaleur solaire diminue les crustacés s'éloignent et la sardine les suit dans leur émigration vers la partie de l'Atlantique comprise dans la zone à température constante (2). Cette émigration avait été constatée il y a de longues années, et en 1804 le secrétaire général de la Vendée écrivait :

« La pêche dure environ quatre mois, c'est-à-dire depuis le commencement de Prairial jusqu'à la fin de Fructidor (3.) »

Voici les deux causes *naturelles* du prix de revient élevé des produits des usines vendéennes et bretonnes, leurs frais se répartissant sur un fonctionnement irrégulier et très court. C'est ainsi que l'année

1. Ouizille, *Les conditions économiques actuelles des industries sardinières françaises et portugaises*, p. 28. Paris, 1926.

2. « Entre le 50° et le 60° degré de latitude » (Ouizille).

3. Le citoyen Cavoleau, *Annuaire du département de la Vendée pour l'an XII* (1803-1804). Fontenay-le-Comte.

dernière, une usine de l'Océan qui pourrait produire de 8.000 à 10.000 caisses (1) de sardines pendant une campagne normale n'en a produit que 800 (2).

Les phénomènes d'ordre économique.

Ce sont les prix élevés de la fabrication ; matières premières et main-d'œuvre.

D'abord et avant tout, le prix élevé de la sardine joue un rôle capital.

A. — LE PRIX DE LA SARDINE.

Comment la sardine est-elle donc achetée *par les usiniers* ? (3).

Il y a deux méthodes : l'achat au mille encore en usage sur les côtes du Finistère et du Morbihan et, l'achat au poids sur les côtes de la Loire-Inférieure et de la Vendée (4). L'achat au poids proposé par les usiniers comme plus commode et plus logique fut repoussé longtemps par tous les pêcheurs, il est cependant de beaucoup préférable, il empêche les discussions au sujet de la grosseur, du *moule*, du poisson, il est aussi plus rapide, et tout en sauvegardant mieux les intérêts des parties en cause, il

1. Une caisse : 100 boîtes dites de 1/4,24 millimètres (250 gr.).

2. Ceci pour montrer la sous productivité des usines.

3. Toujours achetée au mille par les mareyeurs.

4. Les pêcheurs sablais ont été les premiers à accepter l'achat au poids.

fournit une véritable mesure d'appréciation commerciale.

Depuis une quinzaine d'années, le prix de la sardine s'est élevé dans d'énormes proportions et il ressort de statistiques certaines (1) que sur les côtes vendéennes et bretonnes, le prix moyen pendant les dernières campagnes a été environ neuf fois supérieur au prix de 1913. Voici du reste quelques chiffres intéressants :

Dans un mémoire de l'an VI (2) les sardines sont évaluées

« ... en sortant de l'eau à huit francs le millier... »

En 1854, il est constaté que

« chaque bateau rapporte par jour en moyenne 6 à 8 milliers de sardines ; communément vendues de quatre à huit francs le millier... » (3)

En 1865 (4) nous relevons :

« le prix du millier de sardines varie entre deux et quatre francs (5) ».

1. Notes statistiques du syndicat national des fabricants de conserves, complétées (Président : M. Lémy).

2. Mémoire rédigé par les commerçants de Lorient et de Port Liberté en l'an VI sur la pêche à la sardine.

3. *Journal des Sables*, 1854.

4. *Journal des Sables*, 1865, 13 juillet, n° 27.

5. Sardine de petite taille cette année-là

De 1860 à 1909 le prix moyen a été de	49 francs les 100 kgr.
De 1909 à 1913 le prix moyen a été de	50 fr. (1) les 100 kgr.
En 1914 le prix moyen a été de	55 francs les 100 kgr.
En 1919	— 228 fr. 65 —
En 1920	— 229 fr. 78 —
En 1921	— 100 fr. 56 (2) —
En 1922	— 90 fr. 28 (2) —
En 1923	— 224 fr. 61 —
En 1924	— 361 fr. 55 —
En 1925	— 358 fr. 98 (3) —
En 1926	— 450 fr. 77 (4) —
En 1927	— 350 fr. (5) —

Avec ces prix il y avait eu aux Sables d'Olonne et sur la côte vendéenne la production de sardines suivante en francs :

Les Sables-d'Olonne		Côte Vendéenne	
—		—	
1919	3.220.900 francs	—	en francs
1920	3.526.711 —	6.906.564	—
1921	1.608.764 —	2.777.834	—
1922	1.417.326 —	2.852.137	—
1923	2.960.436 —	6.210.281	—
1924	2.368.668 —	5.463.965	—
1925	2.503.560 —	6.597.960	—
1926	5.879.460 —	11.775.140	—

1. 100 kgs = environ 6.000 sardines de grosseur moyenne.
de moule, 50-51, 51 à 59 sardines au kgr.
de moule, 48-49, 60 à 69 sardines au kgr.

(*Le Journal*, 27 mai, 1913).

2. En raison des stocks possédés par les usiniers (M. le Guyader).

3. Avec un max. de 650 francs.

4. Avec un max. de 800 francs à Saint-Guénolé.

5. Avec un max. de 500 francs (grosses sardines) aux 100 kgr.
et un max. de 125 francs le mille (26 sardines environ au kgr.).

De tels prix du poisson entravent l'industrie de la *sardine à l'huile* qui atteint alors des prix inaccessibles. Ainsi, alors qu'en 1855 l'usine Coniée et Martin des Sables d'Olonne (1) vendait *la boîte* de sardines de 1 kilogramme (4/4 24 mm.) contenant environ 44 à 50 sardines moyennes la somme de *deux francs*, la demi-boîte de 500 grammes (2/4 24 mm.) *un franc* et le quart (1/4 24 mm.) de 250 grammes 0 fr. 70 et en 1913 à peu près les mêmes prix (2), en

1927 les prix sont $\left\{ \begin{array}{l} \text{boîte de 1 kgr. (4/4 24)} = 12 \text{ francs} \\ \text{boîte de 500 gr. (2/4)} = 7 \text{ francs} \\ \text{boîte de 250 gr. (1/4)} = 3 \text{ fr. 50} \end{array} \right.$
 en moyenne :

et ces prix actuels sont ceux de vente *du fabricant*.

En l'état actuel de ses installations, le fabricant ne peut à lui seul, par la diminution de ses bénéfices et par une compression de ses frais généraux, abaisser son prix de vente à un niveau qui permettrait une diffusion de ce produit aussi large que la comporte la mesure dans laquelle ses qualités élémentaires répondent aux besoins.

Il y a en toutes choses des prix limites qui ne doivent pas être atteints sous peine pour le fabricant de ne plus vendre. Celui qui vend trop cher finit par lasser le consommateur, *le prix limite* étant essentiellement déterminé par la capacité d'achat

1. Elle produisait annuellement 800.000 boîtes, soit 8.000 caisses.

2. Renseignements fournis par l'usine Monthulet de La Chaume.

de ce dernier. On s'aperçoit du reste aisément que la conserve française de sardines disparaît peu à peu de nos tables ; en raison de son prix elle est devenue un plat de luxe.

Mais ne serait-il pas possible au pêcheur de vendre moins cher ?

Pourquoi le pêcheur vend cher. — Le prix de vente de la sardine ne peut descendre au-dessous du taux nécessaire pour assurer au sardinier une rémunération de son travail suffisante pour les besoins normaux de son existence et celle de sa famille et pour couvrir ses frais de campagne de pêche.

Or, d'une part, le coût de la vie matérielle du pêcheur et de sa famille a sextuplé au moins depuis 1914 ; et d'autre part, ses frais d'exploitation ont augmenté dans des proportions considérables. Dans ces frais il faut comprendre :

1° *L'amortissement du prix du navire*, prix qui depuis 1914 a augmenté dans la proportion de 1 à 8 ;

2° *Les divers frais d'armement*, tel le prix des filets qui est actuellement très élevé.

En 1926 on écrivait :

« les prix des filets droits varient suivant la grandeur des mailles depuis 270 francs pour les filets de quatre cents mailles du moule de 70 millimètres, jusqu'à 349 francs pour les filets de quatre cents mailles du moule de 40 millimètres, plus 86 francs pour chaque filet monté... et... pour être vraiment bien équipé un bateau sardinier devrait avoir 2 filets de chacun des 17 moules allant de 38 millimètres à

70 millimètres, soit trente-quatre filets, ce qui exigerait un débours de 13.000 francs (1) ».

De plus, ces filets sont, surtout depuis quelques années, souvent endommagés ou même détruits par des cétaqués dont le plus craint par les pêcheurs est le *grampus gris* qu'ils nomment *béluga*, qui se jette sur les filets, les déchire, et dévore leur contenu. C'est un véritable fléau pour les pêcheurs et les dégâts qu'il cause sont évalués

« à deux millions par an comme perte de filets, et dans l'ordre de quinze millions si l'on ajoute le temps et les appâts perdus par les pêcheurs (2) ».

3^e Enfin les frais d'appâts pour la pêche.

Cet appât nommé *résure* ou *rogue* dont l'odeur, suivant Rabelais, *est plus mais non mieux sentant que rose*, fut employé dès 1642 ainsi qu'on le voit par les Ordonnances de la Marine de cette époque qui exigeaient qu'elle *soit trouvée bonne*. Au xvi^e siècle les Olonnais faisaient usage (3) de la *rogue de morue* et se servaient de celle importée par les navires de leur port et fabriquée par leurs équipages, mais dès 1748 (4) nous devenons tributaires de l'étranger :

« Des côtes de la Norwège 25 à 30 navires... viennent tous les ans chargés de barils de rogue, qui est l'œuf d'une espèce de morue et l'appât avec lequel on pêche la sardine... »

1. Quizille, ouvrage déjà cité.

2. Sous commission du 27 janvier 1926 au sous-secrétariat de la Marine marchande.

3. Règlement du 20 avril 1729 sur la pêche de la morue.

4. Observations au ministre présentées par M. le contrôleur

à cette époque

« la France recevait de la Norvège 10.000 barriques de rogue et de la Hollande environ 1.000 barriques, la pêche française de Terre-Neuve en produisait 500 à 600... (1) ».

Cet appât n'est autre chose que des œufs de morue et de poissons de la même famille provenant du banc de Terre-Neuve et d'Islande ; ces œufs sont conservés en barils dans le sel et les pêcheurs s'en servent actuellement en les mélangeant à la farine de tourteaux d'arachides. Jean Richepin dans une de ses poésies (*Les Sardinières*) nous en fait une description (2) :

« ... Car la gueldre et la rogue, avec quoi l'on arrose
Les sennes qu'on lui tend ne fleurent point la rose.
Gueldre, lisez mortier de crevettes, pas frais,
Mais confit dans son jus et pourri tout exprès ;
Rogue, lisez boyaux de morue en compote
Salés, mais corrompus. »

La rogue de Norvège est transportée en barriques de sapin dont le poids est d'environ 105 kilogrammes ; la rogue de Hollande

« arrive en barriques de chêne dont le poids s'élève à 112 kilogrammes (3) ».

général au sujet de l'arrêt du Conseil du 24 août 1748 (Chambre de commerce de Nantes.)

1. Instructions relatives à la préparation des rogues de morues et de maquereaux. Paris, avril 1817, imprimerie Royale.

2. Poésie parue dans la *Vie en Rose* du 27 février 1903, n° 72.

3. Instructions relatives (déjà cité).

Joubert, alors membre de l'Académie royale des Sciences de Bordeaux, écrivait en 1773 :

« La consommation qu'on en fait est prodigieuse (1), le baril se vend communément de 10 à 12 francs. »

Ainsi en 1773, le baril valait de 10 à 12 fr. les 100 kgs.

De 1890 à 1899 la rogue valait de 30 à 60 fr. les 100 kgs.

En 1900 (2), la rogue valait en moyenne de 50 à 80 fr. les 100 kgs.

En 1914, la rogue valait en moyenne de 85 à 100 fr. les 100 kgs.

En 1920 (3) (achats faits par la Fédération des Coopératives du sud-ouest).

Avril 1920 : 184 quintaux de rogue		
morue d'Islande.....	325 fr. les 100 kgs.	
Avril 1920 : 3.800 kilos de rogue		
fraîche morue	225 fr.	—
12 mai 1920 : 100 barils de rogue		
morue d'Islande.....	400 fr.	—
25 mai 1920 : 20 barils de rogue de		
maquereau.....	420 fr. (4)	—
26 mai 1920 : 68 barils de rogue		
morue 1 ^{re} qualité.....	450 fr. (5)	—
30 mai 1920 : 424 barils rogue morue		
de Norvège, 2 ^e qualité.....	450 fr. (6)	—
En juin 1920 : 166 barils rogue morue		
de Norvège, 3 ^e qualité.....	425 fr.	—

1. Lorsque la pêche bat son plein le port des Sables emploie jusqu'à 200 barils de rogue par semaine (Inscription maritime, Les Sables, 1920).

2. Les Espagnols l'utilisant à partir de 1900.

3. Les prix sont très variables dans une même année, ils augmentent en général en fin de campagne.

4. Prix à Fécamp.

5. Prix à Bordeaux.

6. Prix à Lorient.

En 1925, la rogue valait en moyenne	420 fr. les 100 kgs.
En 1926, — — —	500 fr. (1) —
En 1927, — — —	400 fr. —

Enfin il faut ajouter à cela les prix élevés de la farine de tourteaux d'arachides qui valant en 1914, 17 fr. 50, les 100 kilogrammes en sacs de 75 kilogrammes, a atteint successivement :

En 1920	75 à 82 francs les 100 kilos
En 1923	70 —
En 1925	90 —
En 1926	120 —
En 1927	130 fr. (2) —

Et qui vaut même à l'heure actuelle en fin de campagne de 180 à 200 francs les 100 kilogrammes.

4° Enfin, nous devons mentionner *l'essence* pour les bateaux sardiniens possédant un moteur, cette essence dont la consommation mondiale augmente sans cesse et dont le prix a fait des bonds considérables depuis quelques années.

C'est en raison de ces frais élevés que les pêcheurs prétendent ne pas pouvoir descendre au-dessous des prix qu'ils demandent pour leur sardine et leurs prétentions après les statistiques que nous venons de voir paraissent justifiées. Il est nécessaire que leur campagne de pêche leur rapporte une rémunération au-dessous de laquelle ils ne pourraient continuer à travailler ; (3) mais,

1. Avec un maximum de 600 francs en fin de campagne.
2. 200 francs en fin de campagne.
3. Part de pêche d'un homme pour 4 mois de campagne 1923 :

Sur voilier.....	3.000 francs.
Sur bateau à moteur.....	4.300 —

en pêchant davantage ils pourraient augmenter de beaucoup cette rémunération. Pour eux, comme pour les usiniers, le prix de revient ne dépend pas seulement du coût de production absolu, il dépend encore et surtout du rendement obtenu, ainsi le prix de revient est abaissé si pour un même coût de production, la quantité produite est augmentée. Ainsi (reprenons l'exemple précédemment cité) si un bateau peut capturer en une journée 10.000 sardines avec les mêmes frais que pour en capturer 5.000, *s'il peut vendre* ensuite le mille de sardines 100 francs au lieu de 125 francs pour une pêche inférieure de 5.000 sardines, il y gagnera 375 francs de plus et chacun y trouvera son compte.

Il ne pêche pas en assez grande quantité.

— Le cri d'appel de la France d'après-guerre. *Produire* devrait être compris de tous. Or, il n'en est rien.

Causes de cette insuffisance. — Les apports de pêche sont insuffisants parce que les sardiniers préfèrent *pêcher moins et vendre cher*, ils pratiquent ainsi, inconsciemment une sorte de *néo-malthusianisme économique* (1) la restriction de la production, *la limitation de la pêche*, ce, à l'heure où « production en masse et vente à bon marché » est la loi du monde industriel. Au lendemain d'une

1. « Malthusianisme économique » a dit le sénateur Rio, ancien sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande le 17 juillet 1927 à Lorient.

pêche abondante, même lorsque les usines ont tout pris, si la pêche du jour est maigre,

« On voit (1) des pêcheurs ayant fait une bonne prise, contraints par leurs camarades de rejeter à l'eau ce qui dépasse la moyenne des autres bateaux ».

L'idée de cette limitation de la production leur est venue de ce que les premiers pêcheurs arrivés au port avec moins de poisson, que leurs camarades attardés sur les lieux de pêches faisaient souvent une meilleure recette parce qu'ils s'étaient trouvés seuls en face de nombreuses demandes pour leur petite offre et que dans le prix de leur poisson, il y avait la prime du temps gagné. Or,

« tant que la question quantité ne sera pas réglée, le problème des prix ne sera pas résolu. Tant qu'on ne partira que de 5.000 sardines par bateau et par jour, on restera dans des prix qui seront insuffisants pour les pêcheurs tout en étant pour certaines maisons une raison de fermer (2). »

1. *Le filet droit seul autorisé.* — Les fabricants pour permettre à leurs usines de fonctionner avec un rendement maximum et régulier tout en laissant le pêcheur gagner autant, peut être même davantage voudraient que le *Contingement* soit plus régulier (3) et plus élevé, pour cela ils préconisent

1. *Le Phare de la Loire*, 6 juillet 1927.

2. M. le ministre des Travaux publics, réponse à une interpellation à la Chambre, juillet 1927.

3. IX^e Congrès National des pêches et industries maritimes. Bordeaux, 1925.

l'emploi d'autres filets que le filet droit. Or, le décret du 21 janvier 1888¹ édicte :

« Sur le littoral des quatre premiers arrondissements maritimes, en deçà de trois milles à partir de la baisse de basse mer et dans toute la baie de Douarnenez, la pêche de la sardine ne peut se pratiquer qu'à l'aide de filets flottants, à nappes exclusivement verticales (1) connus sous le nom de rets ou filets à sardines ou sardinières. »

Quelles sont donc les caractéristiques exactes de ce filet droit, cause de controverses sans fin ? C'est en réalité un écran passif où *se prend* la sardine et dont voici les dimensions courantes :

« longueur : 45 mètres, mais une fois le filet monte cette longueur sur la ralingue de liège se réduit à 15 brasses $\times$ 1 m. 65 = 24 m. 75. (2) et sur la ralingue basse, alourdie de trois à cinq galets... à 22 brasses (3) $\times$ 1 m. 65 = 36 m. 30.

Profondeur 400 à 500 mailles..., dans le sens vertical de la ligne de flottaison à la relingue inférieure. La profondeur est donc fonction de la dimension de la maille qui va pratiquement du moule 36 millimètres au moule 76 millimètres, le moule correspondant à la longueur de deux mailles mesurées fermées. »

Avec ce filet, les pêcheurs arrivés sur les lieux de pêche maintiennent leur bateau *vent debout*, une des extrémités du filet étant amarrée à l'arrière du bateau de façon à ce qu'il soit dans le prolongement de l'axe du navire ; ils jettent alors des poignées

1. D'où son nom de filet droit.

2. Ouizille, déjà cité, page 47.

3. 1 brasse = environ 1 m. 65.

de rogue de chaque côté de cette *souple écharpe au tissu presque arachnéen*, la sardine se précipite pour happer la rogue et si elle traverse l'écran ainsi mis sur sa route possible, elle s'y trouve retenue aux ouïes par les mailles dont le moule toutefois doit être proportionné à sa grosseur.

Il faut donc :

1° Que la sardine essaie de traverser le filet ;

2° Qu'on jette de la rogue en assez grosse quantité pour *appeler* la sardine et l'inciter à *travailler* ;

3° Que la maille du filet soit proportionnée à la sardine, ce qui oblige à avoir toute une série de filets à mailles différentes (1).

Les usiniers ont demandé notamment au Congrès tenu à Bordeaux en 1925, que la liberté de pêcher avec tout autre filet plus perfectionné soit rendue aux sardiniers, mais ceux-ci s'y sont opposés *par crainte de voir cette amélioration profiter plus encore aux fabricants qu'à eux-mêmes* (2), par crainte aussi de voir le prix trop baisser, et le sous secrétaire de la marine marchande d'alors, n'a pas cru devoir passer outre, de peur de provoquer des conflits entre pêcheurs, d'autant plus que la politique s'en est mêlée et que le filet droit, le vieux filet traditionnel est devenu :

« le drapeau du prolétariat sardinier (3) ».

1. Nous l'avons vu précédemment en parlant du coût des filets.

2. Rapport de M. Fabré Domergue au ministère de la Marine, du 10 avril 1907 (*Journal Officiel* du 28 juillet 1907, p. 719).

3. Dupouy, *Les sardiniers bretons*, 1913.

2. *Les canots annexes limités.* — Les pêcheurs poursuivant leur principe de limitation de la pêche *se sont interdits* d'avoir plus d'un canot annexe par bateau sardinier (1), alors qu'à Saint-Jean-de-Luz et à Arcachon, chaque bateau transporte plusieurs *doris* (2), chacune d'elles pêchant séparément à ses côtés, cela augmente considérablement la quantité pêchée sans frais supplémentaires.

Les pêcheurs voisins mal accueillis. — Enfin, si des pêcheurs viennent tenter de vendre le produit de leur pêche dans un port autre que leur port d'attache, et ce parce qu'ils ont été entraînés par les nécessités de la pêche hors de leurs lieux de pêche habituels, les pêcheurs locaux craignant que leur apport ne fasse baisser les prix, empêchent la plupart du temps, par la force au besoin, le débarquement de leur pêche et cela crée ainsi, parfois, des rixes et des querelles très violentes. C'est ainsi qu'il y eut aux Sables d'Olonne en août et septembre 1926 des bagarres, les pêcheurs locaux ayant voulu chasser des pêcheurs originaires de ports voisins et qualifiés d' « étrangers ».

Voici un compte rendu très succinct des événements qui se sont produits à cette époque (3) :

« Le syndicat des pêcheurs ayant voulu donner l'ordre au comptoir d'achat des usines de n'acheter la pêche des Bre-

1. Aux Sables d'Olonne, 2 canots annexes.

2. Doris-canots très légers, à fond plat s'emboîtant les uns dans les autres.

3. Note du Parquet du Tribunal correctionnel de la Vendée séant à La Roche-sur-Yon, 1926.

tons qu'après celle des Sablais, des incidents eurent lieu aux Sables d'Olonne :

1° Les 4 et 6 août, des marins sablais s'opposèrent au déchargement et au rechargement des bateaux. Pour ces faits les frères... et... furent jugés le 20 novembre 1926 pour entraves à la liberté du travail.

Le 6 août les marins n'allèrent pas à la pêche (1).

Le 7 août au contraire tous les bateaux reprirent la mer ; ce jour-là un procès-verbal... pour avoir bousculé et fait tomber un marin breton...

La ville fut calme jusqu'au 11 septembre, date à laquelle le comptoir d'achat ayant fermé son bureau, certains bateaux « furent obligés » de jeter leur poisson à l'eau.

Le 16 septembre il y eut deux réunions : 1° celle des usiniers à 13 heures ; 2° celle des marins sablais à 16 heures ; ces derniers mécontents de ce que les usiniers n'aient pas parlé du renvoi des Bretons du port des Sables, se répandirent en ville et des scènes de violences se produisirent.

Les Bretons n'ayant pas voulu fixer le jour où ils quitteraient le port des Sables, les Sablais tinrent une réunion le 18 septembre à 9 h. 1/2. A l'issue de cette réunion, les marins sablais au nombre de 200 se rendirent à la cale de construction de navires et là 50 de ces marins environ, se précipitèrent sur trois pinasses bretonnes : *Petite Suzanne*, *Pallas*, *Catherine*, et les endommagèrent (2). Aucun des auteurs n'a pu être reconnu. Des coups nombreux furent échangés (3).

Le 18 les Bretons quittèrent le port... »

Aussitôt que ces incidents regrettables furent

1. Grève des pêcheurs.

2. *Petite Suzanne* et *Pallas* furent coulés.

3. La police locale et la gendarmerie durent intervenir pour protéger les Bretons et leurs embarcations ; pour dégager les quais, la gendarmerie à cheval dut charger et les marins ne cédèrent que devant la force.

apaisés, des accords intervinrent entre usiniers et pêcheurs sur les bases suivantes (1) :

1^o Les fabricants d'une part acceptaient la proposition des marins pêcheurs des Sables de livrer aux usines 50 % de la pêche de chaque bateau immatriculé aux Sables, à qualité égale aux 50 % livrés aux mareyeurs, et dans la limite des quantités fixées la veille par les usines, aux prix fixés par l'usine suivant un barème correspondant aux différents moules ;

2^o Les fabricants, d'autre part, s'engageaient à prendre livraison aux proportions et conditions sus indiquées du poisson pêché par chaque bateau sablais ;

3^o Les fabricants peuvent, s'il y a lieu, compléter leur approvisionnement en achetant la pêche des bateaux non signataires ou *étrangers* au port. Mais ils s'engagent à ne recourir à ce mode d'approvisionnement que les jours où les bateaux signataires ne seront pas soumis à la taxe (2), c'est-à-dire, les jours où il n'y aura pas danger de surproduction ;

4^o L'achat aux bateaux *étrangers*, ne commencera, s'il y a lieu, à s'exécuter qu'à la prochaine campagne de pêche.

Pour prévenir dans l'avenir des bagarres comme celles de septembre 1926, un accord dit *accord de*

1. D'après les renseignements fournis par l'Inscription maritime des Sables d'Olonne.

2. A un contingent maximum taxé, fixé par la puissance d'absorption des usines.

Paris fut signé le 9 mars 1927 ; en voici la teneur exacte :

« Les pêcheurs sablais acceptent la venue au port des Sables, en nombre illimité, des bateaux *saisonniers*. Ces bateaux auront toute liberté de vendre dans les conditions du contrat qui sera intervenu entre les usiniers et les pêcheurs sablais. Aucune condition d'heure ne sera imposée ; toutefois lorsque les pêcheurs sablais seront taxés ils auront, seuls, le droit de vendre soit aux usines, soit aux mareyeurs, mais les pêcheurs saisonniers auront la faculté de transborder leur pêche au large sur un bateau chasseur qui devra se rendre dans un autre port que celui des Sables d'Olonne... »

Enfin, le 11 juin dernier, un nouvel accord fut passé à Saint-Nazaire entre pêcheurs sablais et pêcheurs bretons et rochelais, précisant et confirmant l'accord de Paris au sujet des pêcheurs *forains* (1) et de leur contingentement, et concédant un rang de priorité en faveur des bateaux locaux. Cet accord peut, à juste titre, être appelé *la Charte des pêcheurs du littoral de l'Atlantique* (2).

La concurrence des mareyeurs. — Enfin nous citerons encore, parmi les obstacles à la baisse du prix du poisson, la concurrence existant entre mareyeurs et usiniers dont nous avons déjà parlé comme contribuant pour beaucoup à la crise actuelle. Nous dirons donc simplement, ici, que les mareyeurs achètent la sardine à des prix assez élevés et en grande quantité, dès son débarque-

1. Pêcheurs saisonniers, étrangers, *forains* ou voisins.

2. *Le Matin*, 17 juin 1927.

ment afin de l'expédier à l'heure du train de marée pour qu'elle soit consommée *en vert* dans l'intérieur du pays.

Maintenant que nous avons étudié les causes du prix élevé de la sardine, la plus importante des matières premières, nous allons examiner rapidement les autres :

B. — LA MAIN-D'ŒUVRE.

Cette main-d'œuvre a forcément beaucoup augmenté de prix depuis 1914. Elles s'entend, pour chaque usine, du personnel suivant :

1° *Le gérant*, qui généralement a un traitement fixe et reçoit à la fin de chaque campagne une gratification variable ;

2° *Les manœuvres*, en nombre très variable suivant l'importance de l'usine. Ils font les plus durs travaux et sont payés au mois ou à l'heure, mais généralement engagés au mois, quelques-uns même pour toute la campagne(1) ;

3° Les soudeurs, généralement engagés pour une campagne ;

4° *Les ouvrières* (2) qui sont pour la plupart femmes ou filles de pêcheurs ; elles guettent l'arrivée des premiers bateaux et accourent à l'usine au coup de cloche ou de sirène annonçant l'embauche,

1. Aux Sables d'Olonne les usines emploient en totalité environ 84 ouvriers et 515 femmes.

2. Parmi celles ci, les contremaîtresses et l'acheteuse sont engagées pour la campagne entière.

puis quand la besogne est finie, elles regagnent leur logis.

Elles sont encore payées *au mille* dans certains endroits (1), mais à *l'heure* presque partout ailleurs (2), le droit au salaire (3) partant du moment où les femmes sont entrées à l'usine.

La loi de huit heures n'a pas encore été appliquée aux usines de sardines, l'usage est que le maximum légal de travail par vingt-quatre heures soit de dix heures avec un maximum hebdomadaire de soixante-douze heures. Le travail de nuit est possible pour les femmes et les mineures, le décret du 30 juin 1913 (article 2) ayant prévu quatre-vingt-dix jours de dérogation.

Voici un tableau (4) qui permet de se rendre compte rapidement de ce qu'a été l'augmentation des salaires des ouvrières et des manœuvres depuis l'année 1914 :

Années	Femmes à l'heure	Manœuvres au mois
1924	0 fr. 20	70 à 90 francs
1918	0 fr. 40	120 à 140 —
1919	0 fr. 50	140 à 150 —
1920	0 fr. 55	160 à 175 —
1921	0 fr. 55	200 à 215 —
1922	0 fr. 60	220 à 225 —
1923	0 fr. 65	225 à 250 —
1924	0 fr. 70	275 à 325 —
1925	1 fr. »	400 à 450 —
1926	1 fr. 25	400 à 450 —
1927	1 fr. 25	450 à 475 —

1. Concarneau.

2. Les Sables d'Olonne, Saint-Gilles, Audierne, Douarnenez...

3. Contrat collectif de Douarnenez du 6 janvier 1925.

4. Tableau dont une partie provient de l'ouvrage de M. Ouizille déjà cité.

C. — LA BOÎTE DE CONSERVE.

C'est-à-dire le fer blanc, l'étain et le plomb.

Ces matières ont augmenté dans des proportions considérables, influencées principalement par le cours des changes.

Le plomb ne rentre que pour une faible part dans la fabrication des boîtes, surtout depuis l'emploi du sertissage mécanique, aussi n'examinerons-nous les prix que du fer blanc et de l'étain.

L'étain. — La moitié au moins des mines d'étain appartenant à l'Angleterre les prix ont augmenté, d'une part, à cause de la baisse de notre franc par rapport à la livre sterling et, d'autre part, à cause de la demande d'étain sans cesse accrue, l'Amérique étant devenue un des plus gros acheteurs.

La tonne d'étain atteignait :

En 1922.	159 livres sterling (1).
En 1924.	249 livres sterling (2).
En 1925.	261 livres sterling.
En 1926, juin	272 —
— septembre . . .	293 —

et cette tendance à la hausse a continué puisqu'en mai 1927 la tonne d'étain valait 321 livres sterling soit environ 39.850 francs !

Le fer blanc. — Il en est de même pour le fer

1. Sur le marché de Londres (159 livres (1922) = 7.791 francs).
2. En 1923 l'étain de Banca pris au Havre valait 16.900 francs la tonne, alors qu'en 1891 il ne valait que 2.500 francs la tonne.

blanc, qui est une mince feuille d'acier (tôle) recouverte d'une couche d'étain. C'est l'Angleterre qui est le principal fournisseur de fer blanc.

Le prix se fait en général par caisse de 112 feuilles de dimensions 510×710 et de poids variable suivant l'épaisseur de la feuille.

Contrairement à une opinion généralement répandue, les forges françaises sont actuellement en mesure de fournir tout le fer blanc nécessaire à la consommation nationale. Leur capacité de production peut être évaluée pour 1927 (1) à 120.000 tonnes alors que notre consommation est d'environ 100.000 tonnes. La production française est passée de 1920 à 1926 de 21.000 tonnes à 90.000 tonnes, pendant que l'importation était ramenée de 76.000 tonnes à 21.000 tonnes en 1926 ; mais les achats de fer blanc ne se font qu'au moment de la saison de la pêche, les usines étant dans l'impossibilité de prévoir leurs besoins en raison de l'irrégularité même de cette pêche, c'est pourquoi les achats ayant lieu au même moment, ils sont alors supérieurs aux capacités de production des forges françaises (2). C'est ainsi que s'expliquent les importations persistantes (3) cause pour partie des prix élevés du fer blanc.

Voici du reste les prix atteints par les fers blancs.

1. D'après la Chambre de commerce de Nantes, séance du 15 mars 1927.

2. Les forges françaises ne stockent pas à l'inverse des forges anglaises.

3. En diminution cependant.

Années	La caisse 310 × 710	Poids	Prix
1922	épaisseur 0 mm. 19	60 kgr.	160 francs
	— 0 mm. 25	82 kgr.	180 —
	— 0 mm. 28	90 kgr.	190 —
	— 0 mm. 30	98 kgr.	200 —
1923	— 0 mm. 19	60 kgr.	195 —
	— 0 mm. 25	82 kgr.	219 —
	— 0 mm. 28	90 kgr.	228 —
	— 0 mm. 30	98 kgr.	237 —

1927, prix moyen : 250 francs les 100 kilos.

D. — LES HUILES.

Enfin, l'huile elle-même a vu son prix presque décupler, quoique cependant nous soyons un pays producteur.

Voici un tableau qui nous montre les variations de prix des huiles depuis 1914 :

Prix moyen des huiles d'olive	{	1914..	190 francs les 100 kgr.	
		1923..	625	—
		1924..	730	—
		1927..	1.450	—
avec un maximum de 1.700 fr. les 100 kgr.				
Prix moyen des huiles d'arachide (pour les conserves de deuxième qualité)	{	1914..	90 francs les 100 kgr.	
		1923..	475	—
		1924..	495	—
		1927..	700	—

Les phénomènes d'ordre économique-psychologique.

Dans presque tous les différends, de quelque nature qu'ils soient, il y a des phénomènes d'ordre

psychologique ; ils sont souvent ignorés des parties elles-mêmes, mais il est du devoir de celui qui tente l'étude de ces différends de rechercher quels processus psychologiques ont rendu plus difficile la solution du problème.

La méfiance du pêcheur. — Cette méfiance envers les usiniers est une des causes spirituelles du conflit. Elle empêche les marins de chercher eux-mêmes quels sont leurs intérêts bien compris, elle rend impossible tout rapprochement, toute réunion mixte ou en se coudoyant et arrivant ainsi à se mieux connaître, sardiniers et usiniers finiraient par se mieux estimer, par rejeter toute idée préconçue et ainsi, tout en sauvegardant leurs intérêts propres à travailler d'un commun accord pour leur bien commun.

Les pouvoirs publics sont intervenus en 1913 notamment (1) et une sentence arbitrale — après acceptation d'un arbitrage (2) par les pêcheurs et les usiniers — fut rendue le 26 mai 1913 ; les fabricants s'engageaient

« à payer la sardine un prix minimum indiqué pour chaque moule dans un tableau annexé »

et

« à faire connaître chaque jour aux commissions mixtes —

1. Séances de la Chambre du 31 janvier et des 7 et 14 février 1913.

2. Commission d'arbitrage composée de :

1 représentant des pêcheurs

1 — des usiniers

1 — du gouvernement.

qui devaient être créées — les quantités de poissons qu'ils s'engageaient à acheter le lendemain »,

quant aux pêcheurs, ils s'engageaient

« à faire tous leurs efforts pour apporter au moins tout le poisson que les usines peuvent travailler »,

pour cela ils pouvaient faire *deux sorties* par jour ; de plus, il devait être créé des commissions mixtes dont les attributions et la composition étaient déterminées.

Les commissions mixtes ainsi prévues ne purent se constituer qu'aux Sables-d'Olonne et dans deux petits ports de Bretagne, où d'ailleurs elles ne purent fonctionner. Du reste, les pêcheurs, quand il y avait lieu se sont souvent tenus en dehors des engagements pris par leurs délégués, non point par mauvaise foi, mais par un *esprit de la liberté* et un *amour de la tradition* profondément enracinés, et, si en l'espèce cela est très regrettable, ce n'en sont pas moins, il faut le reconnaître, deux qualités qui tiennent la première place parmi celles qui poussent les hommes vers de nobles buts et les gars sablais l'ont bien prouvé à Dixmude, aux Dardanelles et ailleurs.

Le pêcheur ne veut pas apporter et s'oppose à ce qu'on apporte des modifications dans les usages de la pêche ; on sait quelles difficultés il a fait avant d'adopter (1) la vente au poids au lieu de la vente au mille cependant plus avantageuse pour tous, ce

1. Adoptée aux Sables dès le début, mais pas en Bretagne.

qu'il a reconnu depuis. Pourquoi donc s'y opposait-il ?

Parce que c'était une innovation et que, de plus, elle était, circonstance aggravante, proposée par les usiniers. Et voici quels concepts devaient se former en leur esprit :

« C'est une innovation : méfions-nous.

Cela nous portera peut-être préjudice ?

La proposition vient des usiniers : serait-ce pour nous exploiter ?

« Ne cherchons pas davantage ; refusons. »

Et ces braves gens, ne voulant pas réfléchir davantage repoussaient par tous les moyens (*grèves de 1913*) cette nouvelle méthode de vente aux usines.

Pour toutes les réformes proposées il en est de même :

1° Elles sont presque toutes dues à l'initiative des fabricants, gens de beaucoup plus éclairés que les pêcheurs, étudiant les questions économiques qui touchent leur industrie, pouvant avoir sur la question une vue d'ensemble, enfin, comprenant quels sont les intérêts en jeu. C'est ainsi que M. Rodel, propriétaire de plusieurs usines, disait en 1920 :

« Quoi qu'on pense, quoi qu'on dise, les intérêts des fabricants sont intimement liés à ceux des pêcheurs. Nous ne pouvons pas plus nous passer d'eux qu'ils ne peuvent se passer de nous. »

2° De plus, ces réformes, dont nous examinerons plus loin la valeur, ont toutes pour but d'augmenter

la quantité de sardines pêchées afin de permettre aux usiniers d'acheter davantage à moins cher et au pêcheur, tout en vendant à des prix moins élevés, de gagner plus en se rattrapant sur la quantité, toute la question se bornant au *contingentement* fourni.

La crainte de voir les prix s'avilir. — Or le pêcheur est toujours sous l'empire de la crainte — ô combien naturelle quand la pauvreté est à sa porte et que toute sa famille attend de lui sa subsistance — de voir les prix s'avilir et tomber au-dessous du prix nécessaire, s'il apporte plus de poisson que le marché n'en peut absorber. C'est poussé par cette crainte légitime, quoique non entièrement justifiée, que par *la limitation de la pêche* il pratique sans s'en douter le *néo malthusianisme économique*. Et il est difficile de lui faire comprendre que les prix ont une résistance à la baisse, qu'ils diminuent moins vite que la production n'augmente, parce que le bon marché stimule la consommation et que la demande augmentant en raison du bas prix il y a un obstacle à la baisse causé par cette baisse elle-même.

Que vaut cette crainte ? — A cette logique, les pêcheurs répondent que si leur pêche était beaucoup plus abondante, le manque de main-d'œuvre des usines, l'insuffisance de leur outillage, leur impossibilité de garder le poisson quelques jours avant de le travailler, tout cela empêcherait leur production d'être entièrement absorbée, d'où l'obligation pour les derniers pêcheurs rentrant au port, de jeter à la

mer, par faute d'emploi (1), le poisson si péniblement et si chèrement pêché.

Or, les fabricants viennent dire qu'ils ne reçoivent pas des sardiniers le tiers de ce que leur usine peut traiter.

Aux Sables-d'Olonne, sur 14 usines de conserves de sardines, 11 d'entre elles, avec leur personnel ordinaire réduit à environ cinquante ouvrières peuvent traiter aisément 1.500 kilos de sardines par jour, et trois autres peuvent traiter 5.000 kilos ; ce qui ferait au total par jour 31.500 kilos et pour une campagne d'une durée moyenne de cent jours de pêche, 3.150.000 kilos. Or les pêcheurs n'en apportent pas aux usines plus de 650.000 kilos de sardines par campagne et leur pêche totale dépasse de peu 1 million de kilos.

« Sans les apports des pêcheurs des autres localités, les usines des Sables seraient probablement fermées depuis longtemps car elles n'auraient pu subsister avec les faibles quantités que les pêcheurs leur ont livrées, fort irrégulièrement du reste. » (2)

Nous nous en rendons compte, par le tableau suivant :

Années	Pêche totale	Pêche fournie aux usines
1919	1.281.182 kgr.	553.350 kgr.
1920	1.366.691 kgr.	(3) 854.423 kgr.

1. Plutôt que jeter à la mer, pourquoi ne pas en envoyer aux hôpitaux, asiles...

2. M. Lémy, président du Syndicat des Fabricants. Nantes, juillet 1926.

3. Rapport de l'Inscription maritime 1920, Les Sables.

Années	Pêche totale	Pêche fournie aux usines
1921	1.600.750 kgr.	(1) 648.697 kgr.
1922	1.557.500 kgr.	(1) 459.786 kgr.
1923	1.315.749 kgr.	(1) 615.457 kgr.
1924	657.963 kgr.	(1) 263.800 kgr.
1925	1.023.651 kgr.	522.000 kgr.
1926	1.306.546 kgr.	464.000 kgr.

Les pêcheurs ont reconnu à plusieurs reprises leur impossibilité actuelle d'alimenter suffisamment les usines ; ils disaient notamment lors de la campagne 1924 :

« Si nous ne pouvons alimenter les usines c'est parce que le poisson fait défaut et que les bélugas nous font un tort considérable (2). »

Et s'il est aussi exact, qu'à certaines années, certaines fois, les pêcheurs durent jeter leurs sardines à la mer, n'en ayant pas la vente, ce ne fut point alors pour faire monter ou maintenir hauts les cours, mais parce que les usines refusaient de prendre plus d'une certaine quantité de poisson. Elles avaient à cela plusieurs raisons :

1° C'est qu'une usine qui est constamment sous-alimentée ne peut, pour une journée de temps en temps se mettre à travailler au maximum et passer ainsi aussi rapidement et pour une très courte durée

1. D'après lettre-rapport des conserveurs sablais à M. Lemy, 28 décembre 1924.

2. Lettre du Président du Syndicat des marins pêcheurs au Lloyd de France, 14 août 1924.

— quelques fois un jour ou deux ! — de la sous-production à la surproduction, cela tient à l'irrégularité même de la pêche et si l'usinier demande une quantité plus grande c'est en même temps une quantité constante.

2^o Enfin, si en 1926 (1) les usines, après avoir prévenu les pêcheurs ont refusé du poisson, en limitant l'achat à chaque sardinier, c'est à cause du moule de la sardine ; quand elles sont par trop grosses, elles ne répondent pas aux besoins de la conserverie et ne peuvent être achetées par les usines qu'en quantité réduite (2).

Les agitateurs néfastes. — La politique devait venir mettre son vilain museau en cette question où elle n'avait que faire ; en Bretagne, les agitateurs communistes se sont emparés du conflit pour le rendre plus aigu et ainsi satisfaire à leur politique néfaste. C'est ainsi que dans la région de Douarnenez il y a des troubles continuels pendant la campagne sardinière et leur origine est plus politique qu'économique.

Les usiniers ont tenté en vain, dans la région bretonne, tout rapprochement avec les pêcheurs, les porte-parole de ces derniers pour la plupart embri-gadés firent échouer ces tentatives en faisant croire aux pêcheurs que ce conflit est un épisode de la *lutte des classes* :

1. En 1927 aussi.

2. Les usiniers sont obligés de tronquer les grosses sardines et il y a de la perte pour eux.

« Les syndicalistes dont la propagande est si active depuis une dizaine d'années sur ce littoral (1) ne pouvaient évidemment pas négliger une si magnifique occasion d'opposer... les prolétaires de la barque aux bourgeois de l'usine (2) ».

1. Breton, et non pas vendéen.

2. Auguste Dupouy, *Les sardiniers bretons* (*Revue de Paris*, 15 juin 1913).

CHAPITRE III

LES CONSÉQUENCES DU CONFLIT

L'importation remplace l'exportation. —

Les circonstances économiques que nous venons d'examiner, obligeant les usines à marcher au ralenti et à vendre cher, ont déjà fait perdre à la conserverie française des sardines, sa place sur le marché mondial.

Cette place qui avait été déjà compromise par des mauvaises pêches de 1903 à 1913, époque à laquelle 116 usines s'apprêtaient à fermer, a été perdue pendant la guerre, nos concurrents, neutres, en profitant pour nous évincer de partout et à envahir même le marché national.

L'écart entre la quantité de conserves de sardines importée et celle exportée va toujours en augmentant (1).

On verra dans le tableau suivant (2) que nos importations de conserves de sardines sont de trois à cinq fois plus élevées que nos exportations :

1. Cependant en 1926 il y avait une légère amélioration.

2. Rapport du C. de Laurens Castellet (complété). Bulletin trimestriel des *Pêches Maritimes*, n° 2, avril-juin 1925.

Années	Importations	Valeur en francs	Exportations	
	quintaux	francs	quintaux	francs
1919	194.731	116 839.000	29.126	20.388.000
1920	139.051	76.478.000	40.349	26.227.000
1921	159.855	63.946.000	26.001	18.201.000
1922	146.562	55.964.000	26.294	16.828.000
1923	228 172	102.677.000	34 761	26.071 000
1924	167.648	77.380.000	57.029	45.623.000
1925 (1)	170.156	98.711.000	49.103	46.198.000
1926	131.602	—	51.080	—
alors que pour 1913 et 1914 :				
1913	100.664	14.093.000	43.921	10.102.000
1914	79.380	—	40.057	—

Notamment, nos exportations chez un de nos meilleurs clients l'Angleterre, sont tombées dans des proportions considérables ;

La France exportait en Angleterre, en quintaux métriques.

En 1910.	78.788 quintaux
En 1919.	4.587 —
En 1920.	8.315 —
En 1924.	9.006 —

De même nous exportions pour l'Amérique du Sud :

En 1913.	12.640 quintaux
(année de pêche moyenne)	
En 1922.	3.080 —
(année de pêche moyenne)	

Le Portugal et l'Espagne qui en 1878 n'avaient pas d'usine ; qui en 1883 avaient 58 usines (18 pour

1. Prix du kilogramme importé : 4 fr. 60 ; prix du kilogramme exporté : 8 francs.

le Portugal et 40 pour l'Espagne) sont devenus très rapidement nos plus grands rivaux. Particulièrement le Portugal qui en 1922 avait 289 usines à lui seul, produisant (1) 2 millions de caisses (2) par an, tandis que nos 200 usines produisaient en 1922, et ça n'a guère varié, 260.000 caisses ; alors que la moyenne de production d'une usine française *pourrait-être* de 60 caisses par jour (1.500 kgr. environ), et de 6.800 caisses environ pour une campagne de durée normale (3), soit pour les 200 usines françaises une production totale annuelle de 1.360.000 caisses, et nous sommes, hélas, loin de ces chiffres.

Nos conserves sont très appréciées à l'étranger en raison du soin avec lequel elles sont faites et de la bonne qualité de l'huile et du poisson employés ; mais le grand obstacle à notre exportation est le prix de revient trop élevé de nos conserves. La supériorité du Portugal et de l'Espagne se trouve dans ce que les fabricants de ces deux pays peuvent vendre à meilleur compte à environ la moitié du prix français.

Par le tableau (3) suivant qui donne comparative-ment le prix du poisson contenu dans une caisse de cent boîtes de 250 grammes (1/4 24 mm.) en France, et au Portugal, nous verrons quelle peut être la différence existant sur le prix de vente dans ces deux pays.

1. Rapport de M. l'administrateur maritime Le Guyada, 1926.

2. 1 caisse : 100 boîtes de 1/4 24 mm. (chacune de 250 grammes) : 25 kilogrammes.

3. Emprunté à l'ouvrage de M. Ouizille, déjà cité.

ANNÉES	PRIX DU POISSON PAR CAISSE DE 100 BOITES	
	Portugal	France
1913	7.51	18.89
1918	20.30	59.25
1919	28.76	54.28
1920	25.82	76.91
1923	26.02	77.24
1924	62.05	104.80
1925	67.01	112.65

Or, non seulement, le poisson comme nous l'indique ce tableau, est meilleur marché au Portugal, car pêché en grosses quantités avec des filets tournants, mais les usines y travaillent toute l'année et à plein rendement d'où des frais généraux mieux équilibrés; de plus le fer blanc, importé d'Angleterre, par suite de la tenue convenable de la monnaie portugaise, et l'huile qu'ils produisent eux-mêmes, sont meilleur marché, ce qui explique les bas prix des conserves portugaises qui trouvent, grâce à cela, un écoulement dans le monde entier.

Nos exportations ont diminué malgré la protection anormale assurée à nos produits par la dépréciation de notre change, constituant à la fois une prime à l'exportation et une barrière à l'importation.

Les prix actuels de nos conserves de sardines en font un article de luxe en France et même pour l'étranger qui hésite à acheter; aussi semble-t-il que la limite maxima des prix de vente est atteinte (1) et si les conserveurs ne peuvent pas

1. Les conserveurs laissent espérer une légère baisse des prix.

redescendre à des prix raisonnables, leur industrie est appelée à une mort certaine, car non seulement les débouchés à l'étranger viendront à disparaître, mais le Français lui-même remplacera la consommation de ce produit par d'autres, faisant jouer ainsi la loi économique dite de substitution.

L'industrie nationale des conserves est en péril ; conséquences. — Là est le danger, la grève du consommateur et par suite la disparition d'une industrie nationale, avec ses grandes et ses petites conséquences. Une industrie nationale qui meurt au profit des institutrices étrangères c'est un peu du pays qui s'en va... et c'est la balance commerciale qui s'abaisse en faveur de l'étranger, c'est un des éléments favorables à notre change qui disparaît.

Des usines qui ferment, c'est la ruine de régions entières et de tous ceux qui y vivent de leur travail, c'est bien là « la mort du pêcheur » (1), la misère dans les familles marines et toute la kyrielle des maux qu'entraînent des gains au-dessous du salaire nécessaire : sous-alimentation, maladies, sous-natalité et mortalité... et la dépopulation n'est-elle pas un danger pour la Nation ?

1. Celui qui pêche en vendant trop cher est sa première victime : il ne vend plus.

CHAPITRE IV

LES REMÈDES OU LES MOYENS DE RÉSOUDRE LE PROBLÈME

Quels remèdes a-t-on proposé pour enrayer la crise ?

La protection douanière. — Une protection douanière, plus grande que celle très réduite existant actuellement, mettant des tarifs prohibitifs à l'entrée en France des conserves étrangères serait-elle profitable ?

Nous croyons pouvoir répondre : non (1). En effet, c'est à l'exportation, plus qu'à la consommation française que les fabricants français doivent demander l'écoulement de leur produits et des droits trop élevés sur les conserves étrangères provoqueraient des mesures de représailles de la part des autres États ; de plus cette protection ne manquerait pas d'avoir pour résultat l'élévation du prix de vente des conserves françaises et étrangères, au détriment de la vente en général, du coût de la vie, du volume des affaires et des échanges et de l'intérêt économique du pays.

1. C'est l'avis de la majorité des conserveurs.

En la matière, des mesures réglementaires, là où il n'y a que des lois économiques en jeu, ne feraient qu'aggraver la question.

La crise tient à un manque de régularité dans la production. M. Abel Durand disait en 1923 :

« C'est une question d'équilibre de la production (1) ».

Il faut à la fois augmenter la production de la pêche pour la régulariser et augmenter parallèlement la capacité d'absorption du marché.

A. — MOYENS PROPRES À AUGMENTER

LA PRODUCTION DE LA PÊCHE.

1. **L'augmentation du nombre des canots annexes.** — Nous avons vu que les pêcheurs limitaient eux-mêmes le nombre de leurs annexes, alors qu'ils pourraient avoir de 4 à 8 annexes par bateau afin de pêcher de quatre à huit fois plus comme cela se pratique à Arcachon et à Saint-Jean-de-Luz, sans avoir cependant des frais plus élevés.

2. **La vente du poisson à des bateaux chasseurs.** — Les pêcheurs pourraient vendre, à des prix fixés d'avance par des barèmes, leur poisson à des bateaux-chasseurs, bateaux rapides, armés pour cette seule besogne par les fabricants et les marayeurs et qui viendraient sur les lieux de pêche pour cet achat. Le transport étant ainsi effectué par

1. *Loire-Atlantique*, organe régional de l'Association industrielle, commerciale et agricole de l'Ouest, 1923

ces navires, cela permettrait aux sardiniers de pêcher plus longtemps et d'aller au large chercher la sardine quand elle *ne donne pas* près des côtes, la recherche de sa nourriture, les courants, ou toute autre cause l'entraînant au loin.

Cette méthode a été employée, mais elle présente trois inconvénients qui l'ont fait abandonner en de nombreux endroits :

1° Elle exige un transbordement peu commode sur mer et une double manutention abîmant le poisson,

2° De plus, les pêcheurs, méfiants de leur naturel, ignorants le prix pratiqué ce jour-là à terre par les mareyeurs, craignent d'être *exploités* et se montrent hostiles à cette pratique ;

3° Enfin il faut que les apports des bateaux chasseurs soient suffisamment abondants pour compenser les frais occasionnés par ces bateaux.

3. L'usage de bateaux à moteur. — Certains ports ont adopté l'usage des bateaux à moteur mais dans beaucoup d'endroits, cet usage a rencontré une vive résistance.

Le port des Sables d'Olonne est l'un des premiers de la côte vendéo-bretonne qui ait possédé des bateaux à moteur.

« Pendant la campagne de 1925 on a pu y compter jusqu'à 90 bateaux *munis* de moteurs, »

et quoique la pêche ait été peu abondante cette année-là,

« la moyenne (1) de la part de pêche (2) pour les hommes des bateaux à moteur a été de 6.000 francs. Certains hommes ont touché de 7 à 8.000 francs »,

alors que pour un navire à voiles sans moteur, la part moyenne n'atteignit pas 4.000 francs.

Ces seuls chiffres démontrent amplement l'avantage pécuniaire qu'ont les pêcheurs possédant des bateaux pourvus de moteurs. Ils font ces gains supérieurs parce que les bateaux peuvent, si besoin est, aller pêcher plus au large, et rester plus longtemps sur les lieux de pêche, grâce au temps gagné sur le trajet, donc, de faire des pêches plus abondantes. En pratique, l'avantage qu'ils considèrent le plus, c'est d'arriver plus tôt pour vendre.

Des essais de bateaux à moteur sous la forme de deux vedettes à pétrole et à essence jaugeant 14 tonnes, d'une vitesse de 8 à 9 nœuds et munis de moteurs « Bettus-Loire » de 30 à 35 chevaux-vapeur ont été fait en 1923, aux Sables d'Olonne par les usiniers groupés en une société d'armement dite *Vendée-Bretagne* pour tenter de compenser la sous-production de poisson et éviter le chômage partiel

1. D'après Ouizille, déjà cité.

2. Comment s'obtient la part ? Elle ne se fait pas partout de même. Aux Sables d'Olonne, voici la manière dont elle est obtenue le plus souvent :

Du profit brut on retranche d'abord les frais de roque (et d'essence s'il y a lieu) ; le produit net est alors divisé ainsi : $\frac{1}{3}$ au patron armateur, $\frac{2}{3}$ à l'équipage. Ces $\frac{2}{3}$ étant divisés en autant de parts qu'il y a d'hommes, plus $\frac{1}{2}$ part pour le « garçonage » (raccommodage des filets) confié à une femme de pêcheur.

de leurs usines. Ces bateaux étaient munis, chacun, de 8 canots annexes, dits « *plates* » en raison de leur forme ; chaque plate étant montée par un homme et armée d'un filet.

« Du 7 juin au 30 septembre 1923, ces bateaux livrèrent aux usines des Sables d'Olonne 64.797 kilogrammes de sardines alors que dans le même laps de temps, les 150 bateaux à voile ne livrèrent que 550.641 kilogrammes. Les deux bateaux à moteur, avec leurs annexes, avaient donc apporté à eux seuls, environ un neuvième de la pêche livrée aux usines (1). »

On voit ainsi ce que peut donner l'utilisation du bateau à moteur pourvu de nombreuses annexes. En 1924, devant ces résultats impressionnants, la société Vendée-Bretagne devait porter le nombre de ses vedettes à quatre pour le port des Sables-d'Olonne, mais les pêcheurs se soulevèrent contre cette tentative (?) d'*industrialisation de la pêche* ; il y eut des conflits, des grèves des pêcheurs craignant pour leur pain futur, et, quoique des garanties sérieuses leur aient été données, devant leur résistance, les vedettes durent quitter le port.

4. L'adoption de filets plus perfectionnés. — Nous avons vu précédemment que les pêcheurs vendéens et bretons restaient attachés avec une sorte de superstition héréditaire à la pêche au filet droit que pratiquaient leurs ancêtres et nous avons vu (page 37) quelles étaient les caractéristiques et les inconvénients de ce filet passif où la sardine se

1. Onizille, déjà cité.

prend, qui ne peut produire en grosses quantités. Aussi, a-t-on préconisé des engins plus perfectionnés, tels sont les *sennes* et *filets tournants*. C'est ainsi que le Congrès des pêches, qui se tint à Bordeaux en 1925, a émis en fin de session le vœu suivant :

« Que soient abrogés tous règlements limitant à certaines sortes de filets, les engins avec lesquels la pêche est autorisée. Que soit seulement interdit l'usage pour cette pêche (à la sardine) d'engins pouvant nuire à la reproduction des poissons... »

Quels sont donc ces engins dénommés sennes et filets tournants? Nous citerons :

1° *La grande senne Belot*. C'était un filet apparu en 1872 et prohibé en 1878 dont les dimensions étaient très grandes puisque sa partie inférieure formait une nappe horizontale de 1852 mètres carrés. Il était traîné par au moins deux bateaux et *tourné en forme de fer à cheval*; il était coulissant à sa base ce qui le transformait en un immense sac. Son usage fut proscrit à cause de ses nombreux inconvénients : il coûtait trop cher, il draguait les fonds à cause de ses grandes dimensions et par suite il était nuisible au fretin.

2° *Le filet tournant dit « Bolinche »*, utilisé à Saint-Jean-de-Luz et dans le quartier de Bayonne par les pêcheurs basques qui y sont autorisés depuis le décret du 10 septembre 1925. Ce filet est « lié-gé dans le haut et lesté de plomb dans le bas de manière à se tenir vertical dans l'eau, mais sa ralingue inférieure porte de distance en distance des anneaux de

bois dans lesquels peut glisser une aussière dont l'extrémité est gardée à bord. On entoure à l'aide du filet le banc de sardines, puis lorsque le poisson est encerclé on hale à bord l'aussière inférieure de manière à fermer le fond du filet en formant une sorte de poche dans laquelle la sardine est retenue prisonnière » (1).

3° *Les petites sennes à coulisse dites filets bourses* comme la *senne Guezennec*, sorte de large poche remorquée par un canot à travers les bancs de sardines.

4° *La senne de Dupouy* ou *senne de Penmar'ch* assez semblable au bolinche, mais de plus petites dimensions. Elle fut interdite par le décret du 8 juin 1912 et c'est tout à fait regrettable.

5° *La trainière* et le *cerco*, tous les deux filets, tournants employés au Portugal et qui permettent une pêche abondante.

6° Enfin, certains marins, mais combien peu nombreux puisqu'ils sont presque tous adversaires déterminés des filets tournants, seraient d'avis d'utiliser une senne à larges mailles de 100 à 200 mètres de longueur et d'une chute de 10 à 20 mètres, traînée par deux bateaux à moteur.

Quels sont le principaux avantages présentés par la plupart de ces engins (2)?

Ces filets entourant le banc de sardines sont des

1. J. Pérard, *L'exportateur français*, n° du 6 septembre 1913.

2. Senne Guezennec, senne Dupouy-Bolinche.

filets *actifs* (1) qui *prennent la sardine* d'où les conséquences avantageuses suivantes :

1° Ils capturent le poisson avec le minimum d'appât, car il suffit d'un peu de rogue pour *appeler* et rassembler la sardine, il y a donc économie considérable de rogue (2), d'où diminution du coût de production du poisson. Dans son rapport au ministère de la marine (3) sur la situation de l'industrie sardinière, M. Fabre-Domergue, inspecteur général des pêches maritimes, écrivait :

« Il est incontestable qu'en temps normal le filet Guezenec permettrait avec une dépense de rogue, de temps, de travail beaucoup moindre, de capturer autant de sardines qu'avec le filet maillant ; cela revient à dire que le pêcheur aurait en mains un instrument plus économique et plus perfectionné... »

2° Ils n'obligent pas les pêcheurs à posséder et à emporter sur les lieux de pêche tout un jeu de filets de mailles différentes correspondant à des moules différents du poisson qu'on rencontrera...

3° Ces filets peuvent ramener d'autres poissons intéressants pour la vente, en même temps que la sardine et l'on ne fait pas pêche nulle quand elle ne donne pas.

4° Ils prennent la sardine en plus grosses quantités et ainsi le pêcheur peut être assuré d'un rende-

1. Par opposition au filet droit : *passif* où se prend la sardine.

2. Évaluée à 80 % (rapport Broukhorst et marchés).

3. *Journal officiel* du 28 juillet 1907, p. 719.

ment plus régulier. L'année dernière (1926) à Saint-Guérolé, les résultats de la pêche avec le filet droit habituel avaient été déplorables. Le 10 octobre, mettant en pratique un arrêté ministériel du 8 juin 1926 qui autorisait à *titre d'essai et pour la première année* l'emploi des filets tournants du type Guezenec, dans le préposat de Groix, les pêcheurs utilisèrent ces filets. Voici, le résultat de *cinq semaines* de pêche avec ces filets, au mois d'octobre, époque où la campagne se termine ordinairement et alors que l'année 1926 avait été mauvaise dans cette région :

Première semaine du 10 au 17 octobre 1926.

1.890.000 sardines

1.575.000 maquereaux.

2.850.000 sprats et anchois.

Produit de la vente : 1.474.300 francs.

Deuxième semaine du 17 octobre au 24 octobre.

2.325.000 sardines.

805.000 maquereaux.

435.000 sprats et anchois.

Produit de la vente : 1.247.850 francs.

Troisième semaine du 24 octobre au 31 octobre.

(1) 1.100.000 sardines.

38.000 maquereaux.

Produit de la vente : 385.770 francs.

Quatrième semaine du 31 octobre au 7 novembre.

(2) 1.020.000 sardines.

420.000 maquereaux.

40 000 sprats et anchois.

Produit de la vente : 573.000 francs.

1. Trois jours de tempête avec mer impraticable.
2. Un jour de fête, trois jours de mer démontée.

Cinquième semaine du 7 novembre au 14 novembre.

(1) 830.000 sardines.

80.000 maquereaux.

Produit de la vente : 297.000 francs.

Ces pêches qui n'auraient rien donné avec le filet droit, ont donc rapporté au total 3. 778. 720 francs, dans une période tout à fait défavorable. (2).

Malgré les arguments sus énoncés et des exemples aussi frappants que ceux-ci, dont ils reconnaissent du reste l'exactitude, les pêcheurs restent les adversaires irréductibles de ces filets et ils ont conduit l'administration à les condamner sur les côtes vendéennes et bretonnes par les décrets du 21 janvier 1888 et du 8 juin 1912.

Ils ont évidemment pour cela des raisons, qu'à plusieurs occasions et notamment le 2 avril 1912 devant la Commission convoquée à Quimper par M. le ministre de la Marine et en septembre 1925 lors du IX^e Congrès national des pêches réuni à Bordeaux, ils ont exposées. En voici quelques-unes :

1° *A ces engins se prennent à la fois toutes espèces de poissons, la moitié (disent-ils) en est inutilisable et est détruite sans profit pour personne.*

Or, la presque totalité de ces poissons a une valeur marchande et nous avons au contraire estimé, en nous appuyant sur des chiffres convaincants (les

1. Quatre jours de tempête et trois de grosse mer.

2. M. René Moreux dans *La Pêche maritime* cite des chiffres plus convaincants encore : il donne l'exemple de prises de 100.000 et même 200.000 sardines en 24 heures et dit avoir contrôlé lui-même ces chiffres à Saint-Jean-de-Luz.

5 semaines de Saint Guénolé) que c'était là un avantage surtout quand la sardine n'est pas suffisamment abondante.

2° La senne est d'un prix d'achat élevé et ne donne pas de bons résultats dans les courants et les eaux agitées.

Ces deux inconvénients n'existent pas avec la petite senne préconisée comme la senne Dupouy ; de plus quant au prix, les pêcheurs pourraient être aidés par leurs Coopératives et par le Crédit Maritime.

3° La senne drague les fonds et détruit le fretin, le frai et spécialement le zooplancton et le phytoplancton dont la sardine est friande, de sorte qu'elle s'éloignera de plus en plus des côtes.

Cela pourrait être un danger avec certains engins comme la senne Belot par exemple, mais il n'existe pas avec les petites sennes qui ne râclent pas les fonds à cause de leur faible hauteur et qui ne peuvent pas être employées dans les eaux peu profondes sous peine de voir leurs fins réseaux mis en lambeaux par les récifs.

4° Les sardines prises à la senne sont en mauvais état et par suite de qualité inférieure.

Il n'en est rien, la sardine prise à la senne nage jusqu'au dernier moment dans le filet et elle frétille encore quand on la met dans les paniers ; alors qu'avec les filets droits, dans les mailles desquels elle se débat et s'étrangle, elle est souvent « étêtée » ou éventrée lors du démaillage.

5° *Les sennes amèneraient la disparition de la sardine par destruction de l'espèce.*

Si les pêcheurs ont cette crainte, c'est donc bien qu'ils reconnaissent que ce filet est plus pêchant que l'autre, mais cette crainte d'après de nombreux ichtyologues est injustifiée. La sardine a des mœurs très irrégulières et si chaque année elle vient sur nos côtes c'est en plus ou moins grande abondance, mais c'est une matière première qui comme la morue existe en quantité pratiquement illimitée ; c'est un fait d'expérience scientifique que la sardine, poisson essentiellement migrateur a une puissance de reproduction défiant tous les engins de pêche. Du reste, sur les côtes du Portugal et d'Algérie où la pêche se pratique au filet tournant, la sardine est toujours aussi abondante.

Enfin 6° *ces filets tournants et coulissants assurant une pêche trop abondante, il y aurait sur production et par suite avilissement des prix.*

Voilà le grand grief ! fournir une pêche trop abondante ; or c'est justement là l'un des plus précieux avantages des sennes, si elles pêchent trop quand on les utilisera, il sera temps alors, et seulement alors, de limiter la pêche à un maximum correspondant au maximum d'absorption des usines et des mareyeurs, maximum de ce que le pêcheur pourrait vendre avec profit.

Cela permettrait enfin de *régulariser la pêche*, ce qui donnerait aux usines la possibilité de travailler normalement et à plein rendement au lieu du tra-

vail par à coups ; la pêche ainsi régularisée, il n'y aurait pas avilissement des prix mais seulement une légère diminution compensée largement par l'augmentation de la quantité vendue.

Le Comité consultatif des pêches, dans un rapport du 3 février 1905 (1) parfaitement rédigé, concluait en ces termes :

« En certains points et dans certaines conditions où les filets à recueillir la sardine donnent un rendement trop faible, l'emploi de ces engins doit conduire à une amélioration désirable du produit de la pêche et à une rémunération convenable du travail des pêcheurs. Le filet Guézennec, la petite senne de Penmar'ch ou senne Dupouy et le filet-bourse semblent à ce titre mériter l'attention des pêcheurs enclins à rejeter dès l'abord toute modification à leurs pratiques ordinaires. »

Et c'est bien là une des solutions ; afin que *sui-
vant les besoins* un filet « plus pêchant » soit utilisé, il faudrait *que soit autorisé l'emploi de tous les filets
reconnus non destructeurs* comme ceux cités ci-dessus par le Comité consultatif des pêches.

B. — MOYENS PROPRES A AUGMENTER LA CAPACITÉ D'ABSORPTION DU MARCHÉ.

La capacité d'absorption du marché s'amplifie chaque jour, et par le développement des moyens de communication et par d'autres moyens que nous allons successivement examiner parmi les dif-

1. *Journal officiel* du 28 juillet 1907, page 716.

férentes solutions qui restent à envisager parmi les remèdes à apporter à la crise actuelle. Pour que le pêcheur puisse vendre bon marché, il faut qu'il vende beaucoup, alors, quand il sera assuré d'avoir des débouchés suffisants il pêchera en plus grande quantité.

Parmi ces débouchés possibles, il y a :

1. La mécanisation et la rationalisation de l'industrie de la conserve. — Les pêcheurs prétendent que lorsqu'ils font des pêches abondantes, les usines sont débordées (1), car elles n'ont pas assez modernisé leur outillage et c'est pour cela qu'eux ne veulent pas changer leurs méthodes de pêche et leurs engins. Les fabricants pourraient répondre que le souvenir de la furieuse opposition qui leur fut faite lorsqu'ils remplacèrent la vieille soudure à main par le sertissage mécanique des boîtes — augmentant ainsi leur capacité de production — n'est pas pour les encourager ; mais leur intérêt aidant, ils seront poussés à employer des appareils plus perfectionnés, appareils automatiques et continus, économisant la main-d'œuvre si difficile parfois à recruter et permettant de travailler au rendement voulu avec un personnel peu nombreux. Ils utiliseraient de plus les sous-produits de leur industrie : têtes et tripes de sardines (appâts-engrais) et réduiraient ainsi leur

1. En septembre 1927, des usines de Croix-de-vie (Vendée) avaient limité l'achat de sardines (moyennes) à chaque bateau à 500 sardines par homme !

prix de revient par une utilisation au maximum de toutes les matières.

Enfin et ce pour réaliser encore des économies, les fabricants français devraient *standardiser* leurs produits, en faisant toutes leurs boîtes sur une série type afin de fabriquer leurs boîtes en grosses quantités à des prix moins élevés et afin qu'elles ne se confondent pas si aisément pour un consommateur non averti avec la fabrication étrangère. C'est aux usiniers à faire les premiers ces améliorations ; ils n'ont réalisé aucun progrès dans la concentration industrielle, or c'est à eux qui connaissent exactement la question et auxquels les capitaux ne font point défaut, d'éclairer les pêcheurs sur la voie du progrès en allumant les premiers leur lanterne.

2. La salaison en vert. — Cette industrie de la sardine pressée et salée, autrefois très prospère tout le long de la côte et particulièrement en Vendée dont la sardine salée vendue au cri de *l'Olonne* était très appréciée, est à l'heure actuelle complètement abandonnée en France, alors qu'au Portugal on compte 150 presses à sardines travaillant parallèlement aux usines de conserves et absorbant le poisson quand il est pêché en trop grande quantité.

Il serait désirable qu'un nouvel essor soit donné à cette industrie qui pourrait absorber les excédents de pêche les jours d'abondance, et surtout les grosses sardines qui apparaissent souvent en fin de saison et pour lesquelles les usines limitent leurs achats car elles ne répondent pas aux nécessités de

la fabrication et à la demande des consommateurs.

3. **Les friteries de poisson.** — En 1923, il n'existait aucune friterie de poisson en France, alors qu'en Angleterre il y avait à cette époque « 25.000 fried fish shops » débitant « 20.000 tonnes de poisson par an et 5 millions de repas par semaine, certaines grandes citées comme Leeds possédant 500 friteries ». Depuis lors, quelques friteries se sont créées dans quelques grandes villes où elles ont obtenu un grand succès, cela contribue grandement à augmenter la quantité de poisson consommée, mais il y a beaucoup à faire encore pour populariser la vente du poisson frit en France.

4. **Reconquérir les marchés étrangers.** — C'est le marché mondial qui est, ou plutôt qui fut, notre plus gros débouché, il faudrait le reconquérir, pour cela il faut fabriquer davantage, et à qualité égale à celle obtenue précédemment vendre à des prix moins élevés.

5. **Le frigorifique.** — Nous avons vu qu'il arrivait qu'en raison de l'irrégularité de la pêche les usiniers étaient débordés si pendant quelques jours il y avait des pêches exceptionnellement abondantes. Il faudrait alors pouvoir mettre la sardine en *resser* pendant quelques jours pour remplacer les alternatives de travail trop intenses et d'inaction coûteuse par un rendement plus régulier. Mais la sardine est une marchandise essentiellement périssable qu'il faut de toute nécessité travailler en quel-

ques heures. Or la science moderne permet cette resserre par l'usage du frigorifique avec lequel on peut stocker le poisson, ce qui rendra possible la régularisation de la production d'une part et la prolongation de la durée de la fabrication d'autre part.

Des expériences concluantes ont été faites au port de Lorient. Dans un rapport de M. Verrière, ingénieur en chef du port de Lorient en 1924, nous voyons quels procédés doivent être employés pour arriver à conserver la sardine pendant quelques semaines par le froid. Les sardines sont d'abord soumises pendant quelques heures à une température de -10° , dans le frigorifique, puis elles sont « glazées » par une rapide immersion dans l'eau douce ce qui les enrobe d'une fine couche de glace, on les maintient alors dans des chambres froides à -1° et on est arrivé ainsi à les conserver fraîches et aptes à être travaillées pendant une durée de trois semaines.

On arrive donc ainsi à garder la sardine en attendant le moment de la traiter et en fin de campagne comme on a pu stocker la sardine congelée, la période de travail des usines peut être prolongée d'environ six semaines, puisque la sardine peut être resserrée pendant ce laps de temps sans aucun inconvénient.

Les essais dont nous venons de parler ci-dessus ont été très appréciés lors du Congrès international du froid réuni à Londres en 1924 et l'un des mem-

bres éminents du Congrès en parla en ces termes (1) :

« J'ai eu l'occasion de déguster récemment des sardines en boîtes qui m'ont été remises par M. Verrière et provenant de celles congelées au frigo de Lorient. La conservation à l'état congelé était de trois semaines, et la mise en boîte, par une de nos premières maisons françaises (2), avait été faite il y a un an. Ces sardines étaient délicieuses et semblables aux meilleures livrées dans le commerce,.. Que l'industrie s'empare de ces procédés et c'est une révolution. »

Ce serait une révolution pour le pêcheur qui pourrait *aller à la sardine* et pêcher le maximum sans crainte de ne pas trouver à vendre son poisson.

C'en serait une aussi pour l'usinier et le mareyeur qui pourraient acheter sans inquiétude de la voir se corrompre, toute la pêche du jour, si abondante soit-elle. Enfin c'en serait une encore pour le consommateur qui pourrait enfin consommer de la sardine fraîche ou conservée à meilleur marché.

Mais comment arriver à faire rentrer ces expériences dans le domaine de la pratique ?

Qui créerait les frigorifiques nécessaires ?

On a prononcé un nom : l'Etat.

En ce sens, le ministère de la Marine (3) a réalisé une grande œuvre, malheureusement seule encore : la création du premier grand port de pêche national à Lorient-Kéroman, baptisé port Louis-Nail (4),

1. M. Douane.

2. L'usine Rodel.

3. Sous-secrétariat de la marine marchande et des pêches dirigé par M. Fernand Bouisson.

4. Louis Nail, ancien garde des sceaux, député de Lorient qui collabora à sa réalisation.

pour lequel ont été mis en œuvre tous les moyens pécuniaires et scientifiques nécessaires et qui possède toutes les installations susceptibles de permettre un débarquement rapide du poisson, son stockage et sa congélation dans un immense *frigo*, sa réexpédition quasi immédiate par voie ferrée et le réapprovisionnement des chalutiers en charbon et en glace. Voilà un résultat remarquable, mais l'Etat n'a rien fait pour les autres ports sardiniers, il a montré aux intéressés immédiats ce qu'on pouvait faire, il a fait école : à ces derniers d'agir.

Et ceux-là, ce ne sont point les pêcheurs, car il leur serait difficile, sinon impossible de réunir les capitaux nécessaires ; même sous forme de Coopérative, il leur faudrait inévitablement des avances ou des subventions de l'Etat, choses longues et délicates à obtenir. Cependant, avec une largeur de vue qu'on ne saurait trop louer, dès 1921, les marins sablais ont demandé cette aide au ministre de la Marine en des termes qu'il faut rappeler ici (1) :

« ... Nous venons vous demander, M. le ministre, de nous aider à faire... un *entrepôt frigorifique*... afin de pouvoir prendre à volonté le poisson pour le plus grand avantage des fabricants de conserves et mareyeurs. A l'encontre de ce que pensent beaucoup de nos camarades des côtes voisines, nous avons avantage à vendre beaucoup à un prix moindre, car... *il y a intérêt pour tous à prendre notre plein si nous sommes assurés des débouchés*... il nous faudrait pour faire le frigorifique et aussi la récupération des

1. Lettre du 23 février 1921.

huiles et engrais des résidus, non seulement des sardines mais d'autres poissons... 2.500.000 francs. Etant assurés de cette façon de la vente totale de notre pêche *nous serons les premiers à accepter les filets tournants, coulissants... et tous les progrès réalisables.* »

N'est-ce pas là, la question bien mise au point par les pêcheurs eux-mêmes et ne voit-on pas après cela que le frigorifique est l'un des grands remèdes à la crise actuelle.

Evidemment si ces frigorifiques appartenaient aux pêcheurs ils ne devraient fonctionner que comme un exutoire et non point servir à amener une hausse des prix en faisant la concurrence aux mareyeurs et aux usiniers.

Mais, à notre avis, cette tâche doit incomber à ceux qui peuvent y réussir avec plein succès : *aux fabricants.*

Il faudrait que dans chaque centre où il existe des usines à sardines, elles se groupent en une coopérative pour créer un frigorifique commun. En prenant l'exemple des Sables-d'Olonne où il y a quatorze usines cela ferait en moyenne (1) pour chaque usine une dépense de 200.000 francs environ, bien vite rattrapés puisque cela leur permettrait de prolonger la durée de leur fabrication de plusieurs semaines et de travailler au maximum.

6. Les wagons frigorifiques rapides. — Ces frigorifiques possédés par les fabricants pour-

1. En moyenne, car évidemment elles participeraient à la dépense proportionnellement à leur production maxima respective.

raient avoir eux-mêmes pour clients — locataires de chambres froides — les mareyeurs. Pour le moins, chaque jour un train spécial (1), rapide, muni de wagons réfrigérés du type « sigmann » viendrait jusqu'au frigorifique où les mareyeurs, dans les chambres réfrigérantes qu'ils y auraient louées, auraient entreposé le poisson acheté depuis la veille. Avec le minimum de temps et de manœuvres, la sardine serait chargée dans les wagons réfrigérés, ceux-ci pleins, partiraient ensuite vers les grandes villes du centre et de l'est de la France (2) où le rapide passerait sans s'arrêter, laissant si besoin était, un wagon, le dernier, lorsqu'il traverserait les grandes gares des villes où les mareyeurs auraient des clients ; de sorte que lorsque ce train de marée arriverait au bout de sa course dans la ville terminus, la machine n'aurait plus derrière elle que les wagons destinés à cette ville.

Cette méthode excellente était appliquée avant la guerre dans quelques grands ports d'Allemagne qui expédiaient le produit de leur pêche vers le centre ; elle avait donné des résultats impressionnants, le poisson avait diminué de prix mais la pêche s'était développée car en raison de l'augmentation de la consommation, cette industrie était devenue très prospère.

1. Ce train de marée actuel n'a que quelques wagons ordinaires attachés au train de voyageurs.

2. Les villes de Paris et de Nancy ont en 1920 examiné la question des rapides à poisson, dans le but de se relier ainsi avec le port des Sables-d'Olonne.

CHAPITRE V

CONCLUSION

Nous avons vu quel était exactement le problème angoissant dû à des causes diverses aboutissant toutes à la limitation de la quantité du poisson pêché, à la limitation de la production des usines de conserves de sardines, à la disparition du consommateur de ces conserves, effrayé par leur prix trop élevé; problème qui, s'il n'est pas résolu, peut amener la ruine d'une industrie nationale et la misère de toute une population côtière vivant pour la plus grande partie, de la pêche et du commerce de la sardine.

C'est pour tenter de résoudre ce problème que nous avons pensé à diverses solutions et que nous les avons examinées successivement dans l'espoir de trouver le souverain remède à la crise économique qui nous intéresse. Certaines de ces solutions ne sont, croyons-nous, que des palliatifs capables d'apporter un soulagement local et momentané, mais il en est de vraiment énergiques tels, la

création d'entrepôts frigorifiques et, de wagons réfrigérés formant des trains rapides, dont l'emploi ne saurait être trop encouragé. Avec ces deux remèdes surtout, la capacité d'absorption du marché augmenterait considérablement et immédiatement après, par un développement parallèle, on verrait la production de la pêche décupler, le pêcheur n'ayant plus alors la crainte de voir le prix du poisson s'avilir à la suite de pêches trop abondantes.

Qui ne conçoit combien les conflits périodiques entre usiniers et pêcheurs, relatifs à la quantité des apports de sardines, seront superflus quand ce poisson pourra être emmagasiné à l'état congelé et livré ensuite, suivant les besoins, à la fabrication des conserves ou à la consommation.

Alors, et alors seulement, l'industrie nationale de la conserve de sardines pourra reprendre la place perdue sur le marché mondial et même sur le marché national, et les pêcheurs pourraient être assurés contre les jours de famine si fréquents encore à l'époque actuelle ! C'est alors qu'ils comprendront mieux encore, qu'en réalité leurs intérêts comme ceux des usiniers et ceux du consommateur sont solidaires et que la prospérité économique d'une nation exige « l'abandon des vieux égoïsmes routiniers » (1) et la bonne entente

1. M. Ernest Mercier, conférence sur la rationalisation de la production.

entre tous, car comme l'écrivait le grand économiste Ricardo (1) :

« Les vues de l'intérêt individuel s'accordent parfaitement avec le bien de toute la société. »

1. Ricardo, *Œuvres*, traduction française, p. 105.

Vu : bon à imprimer :
Le Président de la thèse,

AFTALION.

Vu : Le Doyen de la Faculté,
BERTHÉLEMY.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

- Rondelet (Guillaume)*. — Histoire entière des poissons par maistre Guillaume Rondelet docteur régent en médecine de l'Université royale de Montpellier, 1^{re} et 2^e parties. Lyon, 13 août 1558.
- Boulineau (Pierre)*. — Recueil historique pour servir d'anecdotes curieuses au Port-Forteresse de Saint-Nicolas de La Chaume d'Olonne, 1789.
- Margry (Pierre)*. — Les navigations françaises et la révolution maritime du xiv^e au xvi^e siècle. Paris, 1867.
- Odin (Amédée)*. — Recherches documentaires sur les pêches maritimes françaises. Histoire de la pêche de la sardine (Revue des Sciences naturelles de l'Acad. Paris, 1894).
- Collinet (A.)*. — Notes sur les Sables et La Chaume des origines à 1806.
- Appert (Nicolas)*. — L'art de conserver pendant plusieurs années toutes les substances animales ou végétales. Paris, 1811.
- Berthelot (Sabin)*. — De la pêche sur les côtes occidentales d'Afrique. M. D. C. C. C. V. L.
- Duhamel de Monceau*. — Traité des pêches. Neufchâtel, 2^e partie, p. 203.
- Ouizille*. — Les conditions économiques actuelles des industries sardinières françaises et portugaises, p. 28. Paris, 1926.

Cavolleau. — Annuaire du département de la Vendée pour l'An XII, 10. 1804 Fontenay-le-Comte.

Dupouy. — Les sardiniers bretons, 1913 (Revue de Paris, 15 juin).

Laurens Castillat (*Ct. de*). — Rapport (Bulletin trimestriel des pêches maritimes, n° 2, avril-juin 1925).

Durand (*Abel*). — Loire Atlantique, organe régional de l'Association industrielle commerciale et agricole de l'Ouest, 1923.

Pérard (*J.*). — L'exportateur français, 6 septembre 1913.

Moreux (*René*). — La pêche maritime.

Mercier (*Ernest*). — Conférence sur la rationalisation de la production.

Ricardo. — Œuvres, traduction française, p. 105.

RAPPORTS ET PUBLICATIONS

Mémoire rédigé par les commerçants de Lorient et de Port-Liberté en l'An VII. La pêche à la sardine.

Journal des Sables, 1854, 7 août.

Journal des Sables, n° 27, 13 juillet 1865.

Le Journal, 27 mai 1913.

Règlements du 20 avril 1729 sur la pêche de la morue.

Rapport du 27 janvier 1926 à la s/s commission du s/ secrétaire de la Marine marchande.

Observations présentées à M. le contrôleur général au sujet de l'arrêt du Conseil du 24 août 1748 (Chambre de Commerce de Nantes).

Instructions relatives à la préparation des rogues de morues et de maquereaux. Imprimerie royale, Paris, avril 1817.

La Vie en rose, n° spécial 72 du 27 février 1903.

Rapport de l'inscription maritime du quartier des Sables, 1920, M. l'Administrateur Le Herpeur.

Le Phare de le Loire, 6 juillet 1927.

IX^e Congrès National des Pêches et industries maritimes de Bordeaux, 1925.

Rapport de M. Fabre-Domergue, inspecteur général des pêches, au ministère de la Marine, le 10 avril 1907 (*Journal officiel*, 28 juillet 1907, p. 710).

Le Matin, 17 juin 1927.

Séance du 17 mars 1927. Chambre de Commerce de Nantes.

Rapport de M. Lémy. Nantes, juillet 1926.

Rapport des conserveurs sablais à M. Lémy, président du syndicat national des fabricants, 28 décembre 1924.

Lettre de M. Lémy au Lloyd de France. Lettre communiquée à la presse, 14 août 1924.

Rapport de M. l'administrateur de l'Inscription maritime du quartier des Sables, Le Guyader, 1926.

Journal Officiel, 28 juillet 1907, p. 716.

Lettre du Syndicat des marins pêcheurs au ministre de la Marine, 23 février 1921.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	7

PREMIÈRE PARTIE

HISTORIQUE.....	9
La sardine, la pêche, la conserverie.....	9
La législation.....	14

DEUXIÈME PARTIE

LE PROBLÈME SARDINIER

CHAPITRE PREMIER. — <i>Les données du problème</i>	18
La nature du conflit.....	18
Les parties en cause.....	19
Leurs intérêts.....	21
CHAPITRE II. — <i>Les phénomènes dominant le problème</i> ...	23
Les phénomènes d'ordre naturel.....	23
Les phénomènes d'ordre économique.....	26
Les phénomènes d'ordre économique-psychologiques...	47
CHAPITRE III. — <i>Les conséquences du conflit</i>	56
CHAPITRE IV. — <i>Les moyens de résoudre le problème</i>	61
CHAPITRE V. — <i>Conclusion</i>	82

